

Actualités

André Breton / Anatole France

Claude Cahun

Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine

Crimes et délits – Colloque des Invalides

Magritte

Les Cenci

...

André Breton / Anatole France: un cadavre bien vivant...

« Au hasard de mes recherches, je relis Un cadavre (Neuilly-sur-Seine, Imprimerie Spéciale du Cadavre, s.d. [1924], un feuillet in-4° de quatre pages). La chute de ce pamphlet a toujours hanté ma mémoire: 'Il ne faut plus que mort, cet homme fasse de la poussière.'

Il s'agit d'Anatole France (1844-1924), élu à l'Académie française en 1898, prix Nobel de littérature 1921.

Co-fondateur de la Ligue des droits de l'homme, dénonciateur du génocide arménien, signataire de la pétition pour la révision du procès Dreyfus, Anatole France a rendu sa Légion d'honneur par solidarité avec Émile Zola. Deux avant sa mort les oeuvres complètes de France furent mises à l'index.

*

Écrit en réaction aux funérailles nationales faites à Anatole France, Un cadavre constitue le premier texte surréaliste collectif. Louis Aragon et Pierre Drieu La Rochelle (qui finance l'opération) sont à l'origine de ce pamphlet qui se distingue d'emblée par cette extrême violence verbale qui caractérisera les interventions surréalistes. Cette pratique furieuse de l'invective à la rodomont deviendra jusqu'à aujourd'hui monnaie courante dans toutes les mouvances se réclamant peu ou prou du surréalisme.

« Avez-vous déjà giflé un mort ? » demande Aragon. « Certains jours j'ai rêvé d'une gomme à effacer l'immondice humaine ».

André Breton n'y va pas de main morte:

'Loti, Barrès, France, marquons tout de même d'un beau signe blanc l'année qui coucha ces trois sinistres bonshommes: l'idiot, le traître et le policier...Avec France, c'est un peu de la servilité humaine qui s'en va. Que ce soit fête le jour ou l'on enterre la ruse, le traditionalisme, le patriotisme, l'opportunisme, le scepticisme et le manque de coeur ! Songeons que les plus vils comédiens ont eu Anatole France pour compère et ne lui pardonnons jamais d'avoir paré les couleurs de la Révolution de son inertie souriante. Pour y enfermer son cadavre, qu'on vide si l'on veut une boîte des quais de ces vieux livres "qu'il aimait tant" et qu'on jette le tout à la Seine. Il ne faut plus que mort, cet homme fasse de la poussière.'

*

Dans ses Mémoires à dada (1996), Paul Neuhuys (1897-1984) souligne qu' « Anatole France inaugure le roman artiste », formule à méditer. Si l'écriture artiste, qui peut passer pour un héritage des Goncourt, consiste en un effort d'invention verbale, le « roman artiste » illustre des inventions romanesques qui me remettent effectivement en mémoire L'Île des Pingouins (1908) ou La Révolte des Anges (1914).

*

Dans ses conversations avec Nicolas Ségur (1874-1944), Anatole France souligne:

...les capitalistes forment une infime minorité. C'est là leur force. Car ils peuvent mieux se concerter et s'entendre, comptent fatalement moins d'idiots gênants parmi eux, et peuvent exécuter des plans dans l'obscurité, sans éclat, sans bruit et avec patience.

Puis ils défendent leur fortune, tout ce qu'ils possèdent, et cela les rend acharnés, et cela leur fait serrer les rangs et les dents. Tandis que le pauvre peuple ne risque que ce qu'il n'a pas et par cela même manque d'ordre et va avec insouciance. Il défend de sa poitrine, des chimères, des articles de journaux, des espoirs futurs, et non de bons billets de banque, des titres, des maisons, des bijoux, des maîtresses, des automobiles...

Henri Floris Jaspers »

<http://caira.over-blog.com/article-andre-breton-anatole-france-un-cadavre-bien-vivant-80483858.html>

[Compte rendu d'exposition] Claude Cahun la multiplication du je

par Serge Hartmann, dans les Dernières Nouvelles d'Alsace.

A lire sur : <http://www.dna.fr/fr/monde/info/5485700-Photographie-Au-musee-du-Jeu-de-Paume-a-Paris-Claude-Cahun-la-multiplication-du-je>

Un autre compte-rendu par Claire Guillot dans Le Monde. A lire sur : http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/07/25/claude-cahun-unique-en-son-genre_1552573_3246.html

[Appel à communication – Magritte – Les titres surréalistes] 11-12 mai 2012 à Bruxelles et 11-12 mars 2013 à Clermont- Ferrand – Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine

« L'oeuvre n'acquiert sa pleine identité que par la magie du nom qui lui est donné. De quel ascendant le titre est-il détenteur dans la création artistique ? On cherchera à répondre à cette question à travers, d'une part, une réflexion menée à partir de René Magritte et du Surréalisme et, d'autre part, une exploration plus transversale qui privilégie le croisement entre les corpus, les méthodes et les interprétations en interrogeant des historiens de l'art, des artistes, des historiens de la littérature, et des musicologues.

Qu'est-ce que nommer une oeuvre ? Comment définir un titre surréaliste ? En quoi les titres de Magritte inaugurent-ils un nouveau processus d'intitulation ? En quoi le fait de donner un titre modifie le geste créateur, selon quel processus ? Jusqu'à quel point les mots conduisent-ils à transformer les formes ? Comment Magritte joue-t-il de la tension entre similitude, ressemblance ou dissociation entre les mots et les images ?

Le cas de René Magritte est emblématique de la présence insistante de l'univers textuel à l'intérieur même de l'univers visuel qui permet d'interroger avec un regard nouveau la relation du titre à l'écriture. Une telle perspective trouve naturellement sa place dans une approche qui renouvelle la connaissance des oeuvres artistiques à la lumière des notes autographes d'artistes, d'écrivains et de musiciens en déplaçant l'analyse de l'oeuvre vers sa genèse, de la forme définitive vers le processus. L'intitulation embrasse l'ensemble du parcours créatif, depuis les premiers moments de la genèse jusqu'à la réception de l'oeuvre.

L'ouverture récente du Musée Magritte permet de réévaluer l'importance des écrits de Magritte (lettre, tract, interview, aphorisme, scénario, écriture collective, etc.) et des documents de travail (agenda, carnets d'atelier, carnet de voyage, album de croquis, portfolio, liasse de brouillon, etc.) dans la genèse de ses oeuvres et des titres qui leur sont associés. Magritte n'envisage-t-il pas le genre de la correspondance comme des archives de la création propice à l'élaboration des titres par un jeu d'échange de lettres avec des écrivains ? Aux missives accompagnées de croquis et d'esquisses de travaux en cours répondent des titres suggérés par ses correspondants. Mais Magritte s'empare aussi de l'écriture des intitulés qu'il modifie fréquemment. Quels sont les enjeux de métamorphoses telles que L'Expérience du Miracle en Découverte ou bien L'Esprit de la géométrie en Maternité ?

Il s'agit d'envisager une réévaluation des rapports de Magritte au Surréalisme (des comparaisons avec Max Ernst, Joan Miró, Roberto Matta seront bienvenues) par le biais du phénomène d'intitulation dans une perspective diachronique du mouvement qui s'étend des peintres symbolistes aux pratiques les plus contemporaines de la production artistique. Penser le lien de Magritte au processus d'écriture implique une enquête des pratiques collectives du titrage notamment avec ses amis écrivains et poètes (Louis Scutenaire, Marcel Lecomte, Paul Nougé, Paul Colinet, E.L.T. Mesens). Mais l'univers livresque est aussi pour l'artiste une bibliothèque d'images mentales où se croisent Stevenson, Conrad, Jules Verne, Verhaeren, Maeterlinck, Lautréamont, Mallarmé.

Le fonds du musée devrait aussi être l'occasion de repenser la relation que Magritte entretient à une véritable réflexion sur l'intitulation. Avec dérision, Marcel Duchamp considère que le titre est « une couleur invisible », tandis que Jean Dubuffet en fait un acte central de la création : « la fonction de l'artiste consiste, autant qu'à créer des images, à les nommer ». Magritte, lui, pointe les enjeux théoriques de la nomination : « Le titre entretient avec les figures peintes le même rapport que ces figures entre elles. Les figures sont réunies dans un ordre qui évoque le mystère. Le titre est réuni à l'image peinte selon le même ordre ». Mais il nous met en garde : « Les titres de tableaux ne correspondent pas aux noms des objets dont il est question dans l'image peinte ou le poème. Appeler Arbre l'image d'un arbre est une erreur, une "confusion sur la personne", puisque l'image d'un arbre n'est pas assurément un arbre. L'image est séparée de ce qu'elle montre ».

Cette approche sera prolongée par une mise en perspective comparatiste entre les arts. Il s'agira de donner une profondeur de champ à la question des relations entre écriture, peinture et musique par les « traces » de la création des titres. Cette dimension interdisciplinaire, qui sera développée lors de la deuxième phase du colloque à Clermont-Ferrand, a pour projet d'établir une cartographie du phénomène de l'intitulation.

Les artistes, les écrivains et les musiciens s'emparent des mots et du langage pour donner un nom à leur travail c'est-à-dire pour l'explicitier ou, au contraire, pour souligner sa valeur énigmatique et parfois pour en faire la substance même de l'oeuvre. Ce phénomène touche pratiquement tous les domaines de la création plastique de notre temps mais s'avère particulièrement lisible dans certains mouvements de création avec des singularités et des conséquences parfois très contrastées, comme dans l'Art brut, dans l'Art conceptuel ou dans la musique (Erik Satie par exemple) ou encore dans une tendance assez large des arts plastiques qui font de l'écriture et du signe l'enjeu d'un questionnement strictement plastique. Cette présence insistante de l'univers textuel à l'intérieur même de l'univers plastique et musical permet d'interroger avec un regard nouveau la relation du titre à l'écrit.

Cette présence du texte à travers le titre se joue aussi dans ce qui pourrait apparaître comme une absence au XXe siècle qui voit apparaître la forme singulière du « sans titre ». On peut tenter de comprendre comment cette forme accompagne le processus d'abstraction, comme une manière de se débarrasser de la figure ou d'un possible de l'interprétation mais aussi comment, dans l'art d'aujourd'hui, elle perdure. La présence de titre ou son absence peuvent constituer la marque à des champs d'appartenance, une manière de se situer dans le champ historique notamment dans le cadre de la post-modernité.

A cette forme d'absence de titre est venue s'ajouter, celle des titres sériels, de numérotations, d'inventaire ou encore d'archivage qui ne font pas texte au sens premier mais qui font sens. Le titre comme temps comptable inscrit l'oeuvre dans une durée, dans une temporalité.

Ces formes contemporaines du titre ne sont pas une absence de titre mais ses nouvelles formes qui vont changer les points de vue sur l'oeuvre et sur ce texte singulier.

Dans la continuité d'autres journées d'études et colloques, récents ou à venir, comme La fabrique du titre (2007-2008) Les lettres d'artistes ou l'art des correspondances (Namur, Musée Rops, 27-28 octobre 2011) le présent colloque se propose de poursuivre le questionnement en conviant des spécialistes issus de différentes disciplines et des acteurs institutionnels à confronter leurs points de vue et leurs approches sur cet objet problématique."

Comité scientifique

Pierre-Marc de Biasi (CNRS, ITEM, Paris) Laurence Brogniez (Université libre de Bruxelles) Virginie Devillez (Musée Magritte) Michel Dragnet (Musée Magritte) Valérie Dufour (FRS-FNRS / Université libre de Bruxelles) Bibiane Fréché (FRS-FNRS / Université libre de Bruxelles) Marianne Jakobi (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, ITEM, Paris) Denis Laoureux (Université libre de

Bruxelles) Ségolène Le Men (Université Paris Ouest – Nanterre La Défense, IUF, ITEM, Paris) Muriel Lepage (Ecole Supérieure d'Art de Clermont Métropole)

http://www.pictoriana.be/actualite_appels_a_contribution.php

[18 novembre 2011 - Colloque des Invalides] Crimes et délits - XVe Colloque des Invalides

Vendredi 18 Novembre 2011

Centre Culturel Canadien 5, rue de Constantine, Paris 7e

Organisation : Jean-Jacques Lefrère et Michel Pierssens jeanjacqueslefrere@orange.fr; michel.pierssens@umontreal.ca Renseignements: 01 44 43 22 94 ou Jean-Richard.Gauthier@international.gc.ca

Plusieurs communications tournent autour du surréalisme, dont :

Alain Chevrier : L'éloge du crime chez les surréalistes

Andrea Oberhuber : La Comtesse sanglante de Valentine Penrose

Virginie Pouzet-Duzer : Le crime, en chantant

La programmation complète est disponible sur : <http://blog.maldoror.org/2011/07/crimes-et-delits-xve-colloque-des.html>

Paul Neuhuys: "Magritte est un logicien de l'impossible"

« Dans ses Mémoires à Dada, Paul Neuhuys témoigne:

Magritte m'a confié que son propos était d'atteindre l'impossible. Dommage que j'aie déchiré une lettre qu'il m'écrivit sur un papier si fin que je l'ai déchirée en ne croyant jeter que l'enveloppe !

Atteindre l'impossible...

Je relis donc René Magritte ou Les images défendues de Paul Nougé, illustré de dix-neuf reproductions de tableaux. Des extraits de cet ouvrage, publié en octobre 1943 à Bruxelles (Les Auteurs Associés, no d'autorisation 5842), avaient paru dans Le Surréalisme au service de la Révolution en mai 1933.

Dans la foulée, je consulte non sans quelque désenchantement l'essai de Michel Foucault sur Magritte – 'Ceci n'est pas une pipe' – paru dans Les Cahiers du Chemin (Gallimard, no 2, janvier 1968).

Et pour conclure cet intermède magrittien, je consulte le Satrape André Blavier: 'Ceci n'est une Pipe. Contribution furtive à l'étude d'un tableau de René Magritte' (temps mêlés, nos 119-121, août 1973).

Blavier, mine de rien, y fait la leçon à Foucault...

*

Signalant la mort de Magritte, 'le peintre de Ceci n'est pas une pipe', Paul Neuhuys rapporte la réflexion d'une petite fille: "Mais naturellement puisqu'on ne peut pas la fumer..."

Henri Floris Jaspers »

<http://caira.over-blog.com/article-paul-neuhuys-magritte-est-un-logicien-de-l-impossible-80590675.html>

[Compte-rendu de publication] Portraits de surréalistes appréciés par Raphaël Sorin

Par Baptiste Liger

« Une trentaine de portraits de personnalités du surréalisme ou du roman noir, signés Raphaël Sorin. Savoureux.

Mieux vaut écrire sur son dernier livre que d'interroger Raphaël Sorin, lui qui considère l'interview comme une "corvée". Célèbre éditeur (il officia au Sagittaire, chez Flammarion et Fayard) et journaliste littéraire (notamment au Monde et à L'Express), ce grand bougon publie à l'occasion des recueils de ses articles - issus pour la plupart de ses rencontres avec des écrivains ou des artistes. La dernière compilation de ses "produits d'entretien", intitulée Les terribles, réunit ainsi une trentaine de textes, souvent savoureux et inventifs, parus entre 1977 et 2001. A l'image des photogrammes illustrant cet ouvrage, l'ambiance est ici au polar, et il n'est dès lors guère étonnant d'y trouver Ed McBain, Raymond Chandler, Jean-Patrick Manchette, Robert Mitchum ou Samuel Fuller. On retiendra notamment une rencontre, à la maison de la culture de Reims, avec Léo Malet et Robert Bloch (l'auteur de Psychose). Mais Sorin excelle aussi dans l'évocation de quelques compagnons du surréalisme, tels Benjamin Péret, Jacques Vaché ou Arthur Cravan - qui, le saviez-vous ?, "fut condamné à huit jours de prison ferme pour avoir insulté Marie Laurencin" ! Mais, au fond, faut-il lui en vouloir ? »

http://www.lexpress.fr/culture/livre/portraits-de-surrealistes-apprecies-par-raphael-sorin_1014195.html

[Publication] "Les Cenci", d'Antonin Artaud

Par Marine de Tilly

« La famille Cenci fut une famille de nobles romains célèbre pour ses richesses, mais surtout pour ses crimes et ses malheurs. Le plus (tristement) célèbre d'entre eux fut Francesco, qui vécut à la fin du XVI^e siècle. Il avait quatre fils et une fille, Béatrice, tous victimes de viols, d'inceste ou de meurtre. L'histoire des Cenci avait tout pour satisfaire le goût des romantiques pour l'horrible et le monstrueux. Stendhal fit de ce destin familial une nouvelle, et Antonin Artaud le premier (et l'unique) essai au "théâtre de la cruauté". Autrement dit, il s'agit à la fois d'un drame romantique, avec Francesco en héros du mal, d'une véritable pièce d'intrigue, avec ses complots, ses sursauts et ses coups de théâtre, et d'une oeuvre sentimentale, avec les enfants, Béatrice et la belle-mère unis contre la monstruosité du père et mari. Étonnant prototype de genre que cette pièce brève, dense et unique en son genre, qui développe tout de même les thèmes chers à Artaud, à savoir la révolte, le déchaînement des pulsions, l'abjection des puissants et la quête de l'absolu. »

Les Cenci, d'Antonin Artaud (Folio, 192 p., 6,80 euros).

http://www.lepoint.fr/livre/les-cenci-d-antonin-artaud-25-07-2011-1355986_79.php

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
->[Crimes et délits] Colloque des Invalides	18 novembre 2011		Paris (Centre culturel canadien)
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)

http://www.bcn.cat			
[Delvaux] Conférence Paul Delvaux	4 août, 18h		Biarritz (Le Auditorium de la Médiathèque)
[Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne, critique d'art des années 50	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux-arts)
[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
[Miro] http://www.ftpl.be	...	15 août	Huy
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar Paris http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver - Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
-> [Titres] Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine	24 octobre 2011		Appel à contribution http://www.pictoriana.be
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 32

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Actualités

Aragon

Alain Bosquet et Paul Neuhuys

Charles Fourier

Brauner

Annie Le Brun

[10 août - Saint-Jean-Lespinnasse] Aragon dit et chanté par Éric Perez

Festival de Saint-Céré

« Après le Jardin mauresque de Cahors, ce samedi 6 août, à 21 heures, ce sera le château de Curemonte (Corrèze) qui accueillera le spectacle « Aragon ». Cette représentation sera donnée ensuite le mercredi 10 août, à 21 heures, dans l'enceinte du château de Montal, à Saint-Jean-Lespinnasse. (...) »

Sur des musiques de Léo Ferré, Jean Ferrat et Georges Brassens, c'est Éric Perez qui fera revivre le poète. Il sera accompagné au piano par Roger Pouly le 10 août au château de Montal et Leonardo Montana le 6 août au château de Curemonte.

Renseignements : www.opera-eclate.com ou 05 65 38 28 08.”

<http://www.ladepeche.fr/article/2011/08/06/1141931-aragon-dit-et-chante-par-eric-perez.html>

Alain Bosquet & Paul Neuhuys : Le pot-au-feu mongol

En 1940, Anatole Bisque (1919-1998), Russe émigré en Belgique, fait ses études à l'Université Libre de Bruxelles. Il compose et préface une Anthologie de poèmes inédits de Belgique, qui paraît en mars (Pylone, Bruxelles). Paul Neuhuys y figure.

Quarante ans plus tard, Anatole Bisque, devenu Alain Bosquet, compose et préface un florilège de poèmes de Neuhuys, *Le pot-au-feu mongol*, paru chez Pierre Belfond dans la collection « Lignes » dont tous les volumes furent choisis conjointement et unanimement par Alain Bosquet, Jean-Claude Renard (1922-2002) et Robert Sabatier (°1923). Bosquet affirme que ce livre est né de l'admiration éprouvée à la lecture du recueil *Octavie* (1977) de Neuhuys : « Dans le domaine de la nostalgie sous cape, qu'a-t-on écrit de plus poignant et de plus gifleur depuis Apollinaire ? »

Dans sa préface, Bosquet évoque ce qu'il estime la particularité de l'esprit dada en Belgique :

Il faudra dire un jour [...] l'importance de l'action menée par Paul Neuhuys à la revue et aux éditions *Ça Ira* [...]. C'est à cette époque, dans les trois ou quatre années qui suivirent la victoire de 18, que Paul Neuhuys contribue à donner à l'avant-garde de Belgique son goût et son parfum inimitable. L'un de ses chefs-d'oeuvre, *Le canari et la cerise*, participe du même esprit. Comment le définir ? Paul Neuhuys recueille sans doute les échos du dadaïsme ; celui-ci, en pays flamand – on peut dire aussi, dans l'atmosphère hanséatique –, ne saurait hériter du nihilisme roumain de Tzara, ni de la tendance à l'Apocalypse des expressionnistes allemands. Il leur préfère l'absurde, notion qui ne sera à la mode que quinze ans plus tard, et il l'imprègne d'une vieille tradition flamande, qui est la satire, héritée aussi bien de Peter Breughel que de Charles de Coster. Il faut se moquer avec rage et douceur à la fois ; il ne faut pas détruire pour autant, la force de vie étant irremplaçable.

Les débuts de Neuhuys furent mentionnés ici à maintes reprises. Nous verrons qu'ils n'échappèrent pas à l'attention des anthologistes de l'époque...

Henri-Floris JESPERS

<http://caira.over-blog.com/article-alain-bosquet-paul-neuhuys-le-pot-au-feu-mongol-80954920.html>

Hauts-poupons et bas-bambins de Charles Fourier

Les enfants de la philosophie (4/5)

“Sa force : un "tact suprême dans la démesure", comme dit André Breton dans son Ode à Charles Fourier. Critique des errements de la civilisation, scribe pointilleux et fantasque des règles pour établir l'Harmonie à venir, cet utopiste inclassable est sérieusement déraisonnable. Au lieu de brimer les désirs, il

préconise de leur laisser libre cours, car "il n'est aucune passion inutile ni mauvaise". A une condition : ne plus les laisser s'entrechoquer de manière chaotique, comme nous le faisons, mais les associer, les combiner, les agencer de mille façons productives. Voilà comment s'engendrera le bonheur sur terre, ce temps nouveau où "la surabondance deviendra fléau périodique". Encore faut-il commencer tôt. Chez les poupons, donc. Avant même qu'ils ne deviennent "bambins".

L'obsédante manie de Fourier pour les séries, les classifications, les typologies les plus alambiquées joue à plein dans ses partages scrupuleux des enfants : hauts-poupons, sous-bambins, mi-bambins, sur-bambins, lutins et autres... Les subdivisions sont suffisamment tarabiscotées pour que leur auteur, fréquemment, ne s'y retrouve plus... Ce qui est sans importance, l'essentiel étant que ces chers petits, toutes catégories confondues, deviennent socialement utiles. Pour y parvenir, il s'agit d'aiguiller leurs penchants spontanés - le goût de la saleté, par exemple - vers des activités utiles à la communauté, stimulées par leur "ambition de gloriole".

"Petites hordes"

Résultat : le projet de "petites hordes" affectées aux "fonctions immondes, curage des égouts, service des fumiers, triperies, etc.", passionnées par ces travaux où les hauts-bambins assouvissent leur goût de la fange tout en s'ouvrant une carrière de gloire. "On sonne la charge des petites hordes par un tintamarre de tocsin, carillons, tambours, trompettes, hurlement de dogues et mugissement de boeufs." Au retour, après les ablutions, "chaque horde reçoit une couronne de chêne qu'on attache à son drapeau". Voilà comment Le Nouveau Monde industriel et sociétaire prévoit, en 1829, que les petits garçons entretiendront la cité. Les fillettes, enrôlées pour leur part dans les "petites bandes", sont chargées des ornements, décorations et agréments de luxe.

C'est plus drôle que Marx, sans discussion. Mais aussi plus inquiétant. Quand Marx s'émeut du travail des enfants dans les usines anglaises, il est convaincu que la prime jeunesse relève du loisir et de la croissance humaine, non de la production. En superposant exactement passion et activité sociale, Fourier en vient à imaginer ce "prodige" : le "spectacle d'enfants qui ne voudront jamais se récréer, mais toujours passer d'un travail à un autre".

Bien sûr, la justification ultime est que le travail devient l'expression de leur plaisir le plus intime, et la succession de tâches variées leur distraction suprême. Il n'empêche. Ces enfants si utiles, et si heureux de l'être, peuvent faire froid dans le dos. L'utopie et ses calculs émancipateurs ont aussi leur envers.

Le Nouveau Monde industriel et sociétaire de Charles Fourier, Les Presses du Réel, "L'écart absolu", 522 p., 21,85 €.

Roger-Pol Droit Article paru dans l'édition du Monde 05.08.11 »

http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/08/04/hauts-poupons-et-bas-bambins-de-charles-fourier_1556127_3260.html

[du 18 octobre au 17 décembre 2011 - Malingue] Exposition Victor Brauner

du 18 octobre 2011 au 17 décembre 2011

Malingue (Paris)

26, avenue Matignon 75008

<http://www.officiel-galleries-musees.com/exposition/victor-brauner>

<http://www.malingue.net>

[Annie Le Brun] Compte rendu de publication

« (...) Par un heureux hasard, Annie Le Brun, spécialiste de Sade, vient de publier aux éditions Gallimard ses meilleures chroniques libres (parues dans la Quinzaine littéraire depuis 2001), véritable manifeste en faveur de l'inconscient qu'elle tente de réhabiliter avec des mots qui font mouche: «l'incroyable soleil de la médiocrité n'a pas fini de fasciner, se moque-t-elle. Mais s'il est un moyen d'y échapper, voire de le combattre, ne serait-ce pas de commencer à regarder ailleurs et autrement?». Pour voir les fantasmes autrement, Annie Le Brun recommande par exemple la lecture d'Hans Bellmer, découvreur d'un «secret amoureux» qui consiste à rendre les choses et les êtres réversibles, ambigus, troublants... Qui consiste à inverser les valeurs, suivant la logique poétique des permutations. «Une jambe n'est réelle que si on ne la prend pas fatalement pour une jambe».

Le fantasme, de même, ne se résume pas à l'acte. Il est un spectacle total, qui engage non seulement des mots, des faits, des odeurs, des bruits, mais des pensées, le plus souvent sales, obscènes, parfois même choquantes. La majorité des fantasmes impliquent des relations de subordination: simulation de viol, fantasme de kidnapping, de prostitution forcée, d'abus sexuel, envie de recevoir des ordres ou des instructions: «Tu t'habilleras comme ça pour me recevoir dans la chambre Numéro XX que j'aurai réservée à telle heure dans tel hôtel», «Tu m'attendras dans telle position et ne retourne pas la tête, si ça se fait, je ne serai pas seul(e)», «Va acheter tel et tel objet, rejoins-moi à tel endroit, seulement vêtue d'une culotte sous un manteau / habillé en pute sous ton costard-cravate», etc.

Certains hommes souhaitent être "plugés", réduits à l'état d'objet fragile et vulnérable, transformés en baby-pute, leurs "petits" trous auscultés et remplis. D'autres préfèrent mener le jeu, livrer leur partenaire à des inconnu(e)s ou le/la soumettre à des séances de "léchage" sanctionnées par des récompenses. Peu importe le lieu. Métro, chambre à coucher, bar d'un hôtel quatre étoiles ou cave... N'importe quel endroit peut devenir le lieu d'un vertige: il s'agit avant tout de (se) désorienter, jusqu'à en perdre même les sens. Dans Petite Anatomie de l'image, Hans Bellmer parle de ces hystériques qui, au

19e siècle, pouvaient transférer des sensations... L'une d'elle, âgée de 14 ans, «perdit la vision par les yeux en même temps qu'elle acquérait la faculté de voir par l'extrémité du nez et le lobe gauche de l'oreille, tout en conservant la même acuité visuelle. Même transposition de l'odorat qui, plus tard, se déplaça au talon...» (Source : Lombroso, dans Transferts de sensation dans l'hystérie et l'hypnose). Une autre adolescente avait la capacité de voir distinctement avec sa main. «Elle lisait dans l'obscurité».

Sous l'effet de la culpabilité, les victimes de refoulement sexuel compensaient donc l'interdiction de “voir” en déplaçant leurs yeux sur la surface du corps. D'autres déplaçaient leur sexe. Il arrive d'ailleurs encore de nos jours que des femmes posent leur menton sur leur épaule avec une douceur toute caressante... Il y a un lien entre l'épaule et le sexe, dit Bellmer. Il y a aussi un lien entre la jambe et le sexe. La jambe n'est pas seulement un membre articulé. Elle est cette courbe ascendante qui mène vers l'infini, ou vers l'abîme, vers le gouffre de nos rêves ou vers ces irrésistibles sommets, vers qui nous allons, inconscients que nous sommes des tropismes sexuels qui nous poussent toujours plus haut ou plus profond.

La fonction –la beauté- des fantasmes réside dans cette capacité qu'ils ont de nous faire perdre le sens du réel. Ils rendent le monde féérique. Ils nous donnent le pouvoir de lire avec la main et de jouir avec la jambe, de dépasser les interdits, de vaincre nos angoisses en les érotisant, de triompher de nos peurs en les rendant jouissives... Sans les fantasmes, la sexualité ne servirait guère qu'à “prendre son pied” au fil de galipettes plus ou moins acrobatiques. C'est justement ce contre quoi Annie Le Brun se bat qui, dans son livre Ailleurs et Autrement, dénonce «l'appauvrissement de nos horizons sensibles».

Elle s'en prend tout particulièrement au «programme de formatage» des êtres, contre ce «consternant consensus visant à la fabrication d'un homme nouveau», «l'homme unidimensionnel» (analysé par Herbert Marcuse dès 1964), dont la sexualité, simplifiée à l'extrême, se réduit à une panoplie de pseudo-transgressions et d'actes sexuels rendus minables. «Il est remarquable que la mise au point de cet être fonctionnel, au bout du compte essentiellement déterminé par la technique, coïncide avec la récente promotion d'un hédonisme, érotisme solaire inclus, qui désormais s'affirme avec l'efficacité du dernier autobronzant intellectuel», se moque Annie Le Brun.

Dans cette presse qui réduit notre libido à des résultats de sondages sans imagination, les fantasmes n'ont plus rien de très fantasmatiques. On n'éprouve à les lire aucun trouble. Seulement de l'ennui. Ce sont les ersatz de libido “désenchantée” d'une presse qui se croit libérée et qui proteste, paradoxalement, contre ce qu'elle appelle “le trop-plein de sexe”. Alors qu'en réalité, nous ne souffrons pas d'un trop-plein de sexe. Nous souffrons d'un trop-plein de bêtise. Tant qu'on réduira la notion de fantasme à ces sinistres énumérations, tant qu'on posera aux gens des questions “fermées” sur ce qui leur donne envie de bander et de mouiller, nous resterons au degré zéro du désir.

Ailleurs et autrement, d'Annie Le Brun, Gallimard, coll. Arcades, 15 euros.

Notes

(1) Faire l'amour sur un lit dans la chambre à coucher ne fait pas partie de la liste et pour cause: il s'agit de lister les fantasmes et non pas les pratiques. Les fantasmes, par définition, relèvent de l'extra-ordinaire. Raison pour laquelle, les autres questions posées aux Français regroupent des questions telles que «Fantasmez-vous sur l'idée de : faire l'amour avec un collègue de travail? Ligotée ou menottée? Dire des mots crus en faisant l'amour ?». Tout ça relève de l'extra-ordinaire, bien sûr. Il ne faut d'ailleurs pas réaliser ses fantasmes, ajoute Christine Lambert. «On risque d'être déçu» explique-t-elle sur RMC car, «un fantasme doit rester un fantasme» (vieux cliché). Il ne faut donc surtout pas dire des mots crus à son/sa partenaire pendant le sexe, ni faire l'amour avec une personne du même sexe, ni faire l'amour dans l'ascenseur. Ni rien.

(2) Marie-Claire, qui souligne l'aspect irréaliste des fantasmes listés par Marianne, pose cependant à ses lectrices le même genre de questions, dans un sondage calqué mot pour mot sur celui de l'institut Harris : "Quel lieu vous fait le plus fantasmer ? Une plage déserte / Une piscine ou un jacuzzi. Une clairière en forêt / Le train ou l'avion / L'ascenseur / Le lieu de travail / Un parking / Un cimetière".

Merci à Vincent Teixeira pour ses conseils de lecture et à Laetitia pour l'inspiration. »

Par Agnès Giard

http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2011/08/les-vrais-fantasmes-des-faux-culs.html

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
->[Aragon] Aragon dit et chanté par Éric Perez	10 août 2011	10 août 2011	Festival de Saint-Céré Saint-Jean-Lespinasse
[Ballets russes – Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier – Ubu] Ubu sous la dalle – André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
->[Brauner] http://www.malingue.net	18 octobre 2011	17 décembre 2011	Malingue (Paris)
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.htm	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Crimes et délits] Colloque des Invalides	18 novembre 2011	18 novembre 2011	Paris (Centre culturel canadien)
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne,	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux- arts)

critique d'art des années 50

[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte]	...	16 octobre	Tate (Londres)
http://www.tate.org.uk			
[Miro]	...	15 août	Huy
http://www.ftpl.be			
[Miro]	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
http://www.fortedibard.it/			
[Miró]	...	11	Londres
http://www.tate.org.uk		septembre	
[Matta]	...	21 août	Bilbao
http://www.bilbaointernational.com			
[Picasso]	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
Devorar Paris			
http://www.bcn.cat			
[Redon]	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916			
[Surréalisme]	...	25	Vancouver – Art gallery
The surrealist revolution in art		septembre 2011	
[Surréalisme]	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
Surrealism : The poetry of dream			
http://qag.qld.gov.au			
[Surréalisme]	...	23 octobre	Vienne (Autriche)
Le surréalisme, c'est moi !		2011	
http://www.kunsthallewien.at			
[Titres]	24 octobre		Appel à contribution
Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de	2011		http://www.pictoriana.be
l'intitulation artistique à l'époque contemporaine			e
[Vaudous]	...	25	Paris (Fondation Cartier)
Objets vaudous		septembre	
[Vorticistes]	...	4 septembre	Tate (Londres)
http://www.tate.org.uk			
...			

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Actualités

Klee et CoBrA

Poètes belges d'esprit nouveau

Miró

« Poètes belges d'esprit nouveau » (1924)

« 1924 ne voit pas seulement la parution de L'Année poétique belge, préfacée par la comtesse de Noailles, mais également celle de l'anthologie de « La Lanterne sourde », Poètes belges d'esprit nouveau.

La Lanterne sourde était une revue d'étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, fondée en 1921 par Paul Vanderborght (1899-1971), qui connaîtra quatre numéros. À la fin de l'année 1922, le périodique fusionne avec Le Disque Vert, importante revue de l'avant-garde belge, animée par Franz Hellens. Les deux organes paraîtront jusqu'en janvier 1923 sous le titre Écrits du Nord.

L'Année poétique belge, préfacée par Anna de Noailles, regroupe 81 poètes. (Cf. le blogue du 8 août 2011.) Quant à Paul Vanderborght, il réunit 35 poètes d' « esprit nouveau » :

...j'estime n'avoir pas point répété les anthologies belges qui naissent un peu partout : académiques, guerrières, neutres, neutres comme des voix de chapelle Sixtine.

J'ai groupé ici, occasionnellement, des collaborateurs, des indifférents, des adversaires ; ils n'ont pas, je l'assure, à se juger implicitement compromis par ma signature. Ce livre n'a que la valeur d'un document. Il aidera le public universitaire et les lettrés en général à juger un peu, d'après ces poèmes et ces proses poétiques publiés depuis l'armistice ou inédits encore, des poètes que M. De Bongnie, censeur pointilleux, voudra bien me permettre d'appeler « poètes d'esprit nouveau ».

*

Une première constatation s'impose : 19 poètes figurent dans les deux anthologies (Maurice Casteels, Leon Chenoy, Bob Claessens, Emile de Bongnie, Désiré-Joseph d'Orbaix, Paul Fierens, Herman Frenay-Cid, Robert Goffin, Herman Grégoire, Robert Guiette, Franz Hellens, Georges Linze, [Robert] Mélot du Dy, Paul Neuhuys, Jean Teugels, Henri Vandeputte, Lucia Van Dooren, Jules Vingternier et Robert Vivier), ce qui exprime un consensus quant à leur place dans les lettres « belges ». Pour les initiés, cette constatation n'est pas sans importance...

Témoignant de flair, Paul Vanderborght réunit 16 poètes d' « esprit nouveau » qui ne figurent pas dans l'anthologie de La Renaissance du Livre : Pierre Bourgeois, Eric de Hauleville, Paul Desmeth, Sébastien Dongrie, Camille Goemans, Raoul Grimard, Augustin Habaru, Roger Kervyn, Léon Kochnitzky, Marcel Lecomte, Odilon-Jean Périer, Charles Plisnier, René Purnal, Paul Vanderborght, J.J. Van Dooren et René Verboom.

Pierre Bourgeois participait à l'organisation des activités de La Lanterne sourde, dont il sera co-directeur avec Paul van Ostaijen et René Verboom.

Camille Goemans, Léon Kochnitzky et Odilon-Jean Périer, proches du cercle étudiantin, collaborèrent aux Écrits du Nord. Marcel Lecomte et Charles Plisnier avaient déjà tous les deux publié aux éditions Ça ira.

René Verboom avait fait ses débuts dans Résurrection, la revue de Carl Sternheim et Clément Pansaers, qui n'en déplaise à Larousse, n'avait rien de « dadaïste ».

*

Dans la livraison datée de juillet 1924 de La Bataille littéraire, Odilon-Jean Périer publia une note désinvolte à propos de l'anthologie composée par Paul Vanderborght :

Cette Anthologie a trouvé une sorte de justification: d' « Esprit Nouveau » affirme-t-elle. Cela ferait une unité? Mais il ne s'agit que d'un titre.

M.Verboom est un poète, et Frenay-Cid aussi (peut-être) mais – d'esprit nouveau ? Dans ce cas... Conrardy? Nothomb ? Et Giraud ? Si l'esprit nouveau est 'cela', avouez mon cher Vanderborght, que ce n'était pas la peine de changer!

Parlons un peu de ces poètes.

Pour la plupart ils ont une grande originalité: ils écrivent en prose. Je ne parle pas ici de M. Marcel Lecomte qui est poète, absolument, ni de mon cher et vieil ami Raoul Grimard, qui ne l'est pas du tout – mais qui écrit fort bien; – mais je pense à MM. J.J. Van Dooren, Linze, Pierre Bourgeois (pour ne citer que les plus plats); à Camille Goemans, qui écrit une prose du même aspect (bien qu'autrement intéressante!) et qui est métaphysicien.

Ne croyez pas que je demande à ces Messieurs de la Musique.

Mais enfin, il y a un ton, il y a une 'allure poétique' qui n'est pas celle de la prose. Je trouve assez décourageant de devoir redire de telles choses.

Périer affirme que Paul Desmeth est poète, Pierre Bourgeois non. Quelques-uns des auteurs repris dans l'anthologie ne sont que poètes (c'est un éloge!) : Desmeth, Lecomte, Hellens (surtout dans de petits poèmes qu'on ne retrouve pas ici [...]), Paul Neuhuys (quand il ne pense pas à ce qui se fait à Paris), Fierens (avant de rencontrer Jean Cocteau), Eric de Haulleville (quand il ne le fait pas exprès.)

Quelques poètes échappent à toutes classifications.

Ce ne sont pas les moins vivants: René Purnal, Robert Guiette, Vandeputte, D.-J. D'Orbaix.

En conclusion, Périer formule un lieu commun: l'anthologie n'est pas complète.

On peut ne pas aimer du tout M. Paul-Gustave Van Hecke, mais enfin il a de l'allure. Henri Michaux écrit en prose, mais il est beaucoup plus poète que la plupart des précédents.

Je signale ces omissions à Vanderborght, pour le cas où il préparerait une édition nouvelle de son Anthologie. – Peut-être est-ce son intention, car il a le goût du martyre.

Ce numéro de La Bataille littéraire (« dit de... juillet » 1924), le septième de la sixième année, sera le dernier.

*

Paul Neuhuys notera laconiquement dans ses mémoires:

Dans l'anthologie de la Lanterne sourde où nous figurions tous les trois, Bourgeois, Linze et moi, Bruxelles, Liège, Anvers se donnaient la main par-dessus nos dissensions régionales.

*

Mme Mélanie Alfamo a publié la première étude sur le groupe « La Lanterne sourde », surtout connu par la centaine de manifestations culturelles (concerts, expositions, conférences) auxquelles participèrent de grands noms comme James Ensor, Blaise Cendrars, Le Corbusier, Jules Romains, Stéphane Zweig.

Henri-Floris JESPERS

Mélanie ALFAMO, La Lanterne sourde 1921-1931. Une aventure culturelle internationale, Bruxelles, Éditions Racine, 2008, 183 pp.

À ce sujet, cf. les notes de lecture de Robin DE SALLE et de Henri-Floris JESPERS, parues dans le numéro 36 du Bulletin de la Fondation Ça ira, décembre 2008, pp. 41-43 et 43-44.

Voir également:

René FAYT, 'Paul Vanderborgh et le mouvement La Lanterne sourde', in Bulletin de la Fondation Ça ira, no 37, mars 2008, pp., 23-27."

<http://caira.over-blog.com/article-poetes-belges-d-esprit-nouveau-1924-81571937.html>

[Chronique d'exposition] Miró à la Tate

« Dans un Londres en pleine mue, la Tate Modern, reconquise sur les Docks en 2000, propose une éclairante et classique rétrospective Miro, la première de Grande-Bretagne. Dans une présentation chronologique, aérée et axée sur le contexte historique, elle rassemble 150 oeuvres et permet de saisir l'inventivité, la cohérence et la soif de liberté du poète peintre catalan.

À 25 ans, il pointe sa personnalité à la fenêtre figurative, chahutant le paysage brûlé, flirtant avec le surréalisme et le cubisme (La Ferme, 1921), puisant dans les couleurs de Catalogne des yeux, des figures et des lignes, Big Bang abstrait de ses mondes à venir (Paysage catalan, Le chasseur, 1923).

Un hippocampe multicolore s'échoue sur le carmin d'un rivage, une spirale en pointillé pétille, des cailloux volent, une échelle file vers la Lune. Miro explore l'inconscient et s'affranchit de la pesanteur. Mais la Guerre d'Espagne le secoue, à 43 ans. Dans une atmosphère d'apocalypse, il place une pâtisserie percée d'une fourchette dans une chaussure cabossée. Il invente des personnages quasi monocellulaires, dont les yeux nous fixent, hallucinés, et des monstres tyrans qui dévorent les peuples.

Splendides Constellations

Au coeur de la guerre, Miro s'évade et offre la plénitude de son univers poétique. Dans la série des Constellations (1940-41), merveille de justesse et d'équilibre, le noir vibre avec les couleurs, les objets célestes sont nimbés d'une clarté qui diffuse tout le paysage nocturne. Grouillement vital et primitif dans

un ciel charbonneux (L'Échelle de l'évasion), lignes de diadème vert d'eau et croissant de Lune en moustache bonhomme, ivresse d'une danse multicolore et touffue (Femmes encerclées par le vol d'un oiseau). Quelle jubilation ! Comme dans toutes les salles, on peut en jouir sans bousculades, méditer sans entrave.

On aurait aimé admirer un peu plus de ces Miro "classiques". Mais l'exposition, bien calibrée, montre comment le génie catalan explore tout au long de sa vie de nouveaux horizons. Il sculpte ses signes aériens dans une matière rugueuse, retrouvant la terre des origines, inscrit la course tremblante d'une ligne dans un océan de blanc, brûle des maisons-châssis, plante des totems multicolores... Conclue par l'au revoir d'un ogre-oiseau à l'oeil écarlate, la rétrospective de la Tate Modern s'avère peut-être trop historique dans ses cartels, mais ouvre profondément à la respiration poétique de Miro, qui se passe de commentaires. •

Jusqu'au 11 septembre, Tate Modern, Bankside dimanche à jeudi, 10 h à 18 h vendredi et samedi, 10 h à 22 h 00 44 20 7887 8888 tate.org.uk métro : Southwark ou Blackfriars. »

http://www.lavoixdunord.fr/France_Monde/actualite/Secteur_France_Monde/2011/08/09/article_a-la-tate-modern-a-londres-explorateur-p.shtml

[Jusqu'au 4 septembre - Berne] "Klee et Cobra : un jeu d'enfants"

« Paul Klee, génial enfant sauvage adopté par Cobra

Quoi de commun entre Paul Klee (1879-1940) et Asger Jorn (1914-1973) ? Le premier, Allemand né en Suisse, a fondé en 1911 le mouvement du Blaue Reiter (le Cavalier bleu) avec Kandinsky, Marc, Macke... Le second, Danois, a fondé en 1948 le groupe Cobra - acronyme de Copenhague, Bruxelles et Amsterdam - avec les peintres néerlandais Appel, Corneille et Constant et les poètes belges Dotremont et Noiret. La réponse à la question pourrait donc être : les deux artistes avaient en commun d'être peintres et d'avoir contribué de façon décisive à deux des avant-gardes les plus intenses du XXe siècle. Mais ce n'est pas la bonne.

Ce que Klee et Jorn ont en commun, c'est la déesse serpent. En 1940, Klee trace en noir un dessin nommé La Déesse serpent et son ennemi. La déesse sinue avec une élégance voluptueuse au centre de la feuille. Son ennemi, un hérisson méchamment géométrique, plus tank qu'animal, darde vers elle ses piquants. Que l'oeuvre, à cette date, annonce la mort de toute grâce et de tout plaisir est d'autant moins douteux que le mal qui détruit l'Europe progresse au même rythme que la maladie qui tue Klee quelques mois plus tard. Ces pictogrammes sont des symboles personnels et historiques.

En 1947, un an avant la création de Cobra, Jorn publie dans une revue de Copenhague un manifeste qu'il illustre d'une reproduction de ce Klee et de plusieurs autres. Il se prononce, comme ses camarades un peu plus tard, pour un renouvellement des arts radical, qui renvoie peinture, dessin et sculpture à leur état premier. Celui d'avant l'histoire des arts et des cultures, celui des graveurs des grottes, celui des enfants. De qui pourrait-il alors se sentir plus proche que du Klee de La Déesse serpent, graphisme préhistorique, graffiti d'asile ou de prison ?

Autour de cette rencontre, le Centre Paul Klee, à Berne, a composé une exposition remarquable, "Klee et Cobra : un jeu d'enfants". Rigoureuse dans l'analyse, elle est éblouissante dans la sélection des oeuvres. En son centre, deux salles présentent les éléments qui démontrent que, dès la fin des années 1930, tous les futurs créateurs de Cobra connaissent Klee, ont regardé les livres où se trouvent des reproductions de ses oeuvres, lu ses écrits. Ils voient en lui l'artiste dont le sens de la simplicité et de l'abréviation, la fantaisie et la propension au rêve, l'imagination et l'irrespect naturels sont tels qu'il est une sorte d'enfant génial miraculeusement préservé des atteintes du savoir. L'histoire de la déesse serpent n'est que l'une de ces preuves matérielles irréfutables. On pourrait supposer que Miró et, pour une part, Picasso pourraient avoir été des références aussi décisives. Mais non. Peut-être parce que ses textes leur sont plus accessibles ou parce qu'ils se méfient du surréalisme parisien, Danois et Néerlandais se passionnent pour Klee.

Ces preuves avancées, le parcours se déploie en éventail par chapitres juxtaposés : animaux, jeux, masques, fantastique, etc. Dans tous, la règle est identique. Les Klee sont accrochés pêle-mêle avec Appel, Constant ou Jorn, mais aussi avec des membres de Cobra souvent moins connus que les fondateurs - Pedersen, Rooskens ou Heerup. Il n'existe pas de moyen plus efficace de forcer le spectateur à la plus grande vigilance, car il lui faut à tout instant s'assurer qu'il ne confond pas, par exemple, un Klee et un Appel. Pour construire un tel dispositif, il faut disposer du plus grand nombre possible d'oeuvres, toutes précisément choisies.

Pour Klee, le musée bernois est évidemment l'institution la mieux lotie au monde, en raison de la richesse fabuleuse de ses fonds et de sa connaissance des collections privées et publiques - en Suisse particulièrement. Pour Cobra, un travail si considérable a été entrepris que l'exposition pourrait bien être tenue pour l'une des meilleures rétrospectives consacrées au groupe. Il y a là quelques-uns des chefs-d'oeuvre emblématiques du mouvement, au premier rang desquels Les Enfants mendiants (1949), relief polychrome de Karel Appel, souvenir d'une traversée de l'Allemagne ruinée, et Terre écorchée, de Constant, autre tableau d'histoire tragique.

(...)

"Klee et Cobra : un jeu d'enfants", centre Paul Klee, Monument im Fruchtländ 3, Berne (Suisse).
Tél. : (00-41)-31- 359-01-01. Jusqu'au 4 septembre. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 17 heures. 18 CHF (16 €).

Philippe Dagen »

Article paru dans l'édition du Monde du 06.08.11

http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/08/05/paul-klee-genial-enfant-sauvage-adopte-par-cobra_1556530_3246.html

[19 au 29 août 2011] lithographies de Joan Miro

Du 19 au 29 août 2011 : Exposition de lithographies de Joan Miro, à la Chapelle St Frambourg.

La Fondation Cziffra située dans la Chapelle Saint Frambourg qui possède des vitraux de Miro, vous invite à une exposition de lithographies de cet artiste espagnol. La chapelle est ouverte du vendredi au lundi de 10h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00.

Fondation Cziffra:

06 07 27 35 92

<http://www.senlis-tourisme.fr/actualite-senlis-grand.php?actualite=554>

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Ballets russes – Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier – Ubu] Ubu sous la dalle – André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Brauner] http://www.malingue.net	18 octobre 2011	17 décembre 2011	Malingue (Paris)
-> [CoBrA - Klee] Klee et CoBrA, un jeu d'enfants	...	4 septembre 2011	Centre Paul Klee Berne
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Crimes et délits] Colloque des Invalides	18 novembre 2011	18 novembre 2011	Paris (Centre culturel canadien)
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne, critique d'art des années 50	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux-arts)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
-> [Miro] Lithographies	19 août	29 août 2011	Chapelle St Frambourg Senlis
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró]	...	11 septembre	Londres

http://www.tate.org.uk			
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Titres] Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine	24 octobre 2011		Appel à contribution http://www.pictoriana.be
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 34

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

<http://melusine.univ-paris3.fr/> <<http://melusine.univ-paris3.fr/>>**

Actualités

Le poète et journaliste Paul-Marie Lapointe est décédé

Cyberpresse

Il laisse une œuvre où sa vision nord-américaine s'amalgame au surréalisme européen pour donner naissance à des images et des raccourcis poétiques pleins de sens. «On le regrettera aussi pour sa

contribution à la qualité de la presse écrite et ...

<[http://www.google.com/url?sa=X&q=http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201108/16/01-](http://www.google.com/url?sa=X&q=http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201108/16/01-4426429-le-poete-et-journaliste-paul-marie-lapointe-est-decede.php&ct=ga&cad=CACQAhgAIAAoATAAOABAxcar8gRIAVAAWABiAmZy&cd=yUEqBfyVi3Q&usg=AFQjCNFR1-8PE-z4t6kv8sIFT4ObKigsrg)

[4426429-le-poete-et-journaliste-paul-marie-lapointe-est-](http://www.google.com/url?sa=X&q=http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201108/16/01-4426429-le-poete-et-journaliste-paul-marie-lapointe-est-decede.php&ct=ga&cad=CACQAhgAIAAoATAAOABAxcar8gRIAVAAWABiAmZy&cd=yUEqBfyVi3Q&usg=AFQjCNFR1-8PE-z4t6kv8sIFT4ObKigsrg)

[decede.php&ct=ga&cad=CACQAhgAIAAoATAAOABAxcar8gRIAVAAWABiAmZy&cd=yUE](http://www.google.com/url?sa=X&q=http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201108/16/01-4426429-le-poete-et-journaliste-paul-marie-lapointe-est-decede.php&ct=ga&cad=CACQAhgAIAAoATAAOABAxcar8gRIAVAAWABiAmZy&cd=yUEqBfyVi3Q&usg=AFQjCNFR1-8PE-z4t6kv8sIFT4ObKigsrg)

[qBfyVi3Q&usg=AFQjCNFR1-8PE-z4t6kv8sIFT4ObKigsrg](http://www.google.com/url?sa=X&q=http://www.cyberpresse.ca/arts/livres/201108/16/01-4426429-le-poete-et-journaliste-paul-marie-lapointe-est-decede.php&ct=ga&cad=CACQAhgAIAAoATAAOABAxcar8gRIAVAAWABiAmZy&cd=yUEqBfyVi3Q&usg=AFQjCNFR1-8PE-z4t6kv8sIFT4ObKigsrg)>

Parutions

Insoumission poétique :

Tracts, affiches et déclarations du groupe de Paris du mouvement surréaliste, 1970-2010.

[**Insoumission poétique : Tracts, affiches et déclarations du groupe de Paris du mouvement surréaliste, 1970-2010**](#)

« Il y a une trentaine d'années ont été rassemblés et publiés les tracts et les déclarations collectives que fit le Mouvement surréalistes de 1922 à 1969. Ce présent volume rassemble les interventions publiques faites de 1970 à 2010 par ceux qui, après la mort d'André Breton et la crise de 1969 qui vit la dislocation du groupe rassemblé autour de celui-ci, n'en estimèrent pas moins nécessaire la poursuite de l'aventure surréaliste. Aventure qui se renouvela avec les activités du groupe de Paris du mouvement surréaliste et qui se poursuit encore aujourd'hui, en liaison avec des groupes et des individus dispersés aux quatre coins du monde. Ce n'est donc pas un livre d'histoire que ce recueil. Mais le parcours des divers moments d'une utopie fragile quoique tenace. Car lorsqu'ils affirment leur colère et leur révolte face à l'abjection capitaliste de l'*Ubuniversel* ou bien quand ils préfèrent rêver en commun, en un *éveil paradoxal*, à une *civilisation passionnellement autre*, les surréalistes offrent au fil de ces pages une suite têtue de questions : quelle conscience, quel mythe, quel langage restent toujours à inventer et à vivre dans le plus grand partage pour la *poésie soit faite par tous* »

<http://www.letempsdescerises.net/>

Dada and Beyond :

Dada and Beyond

Volume 1: Dada Discourses

Edited by Elza Adamowicz and Eric Robertson

Amsterdam/New York, NY 2011. 246 pp. (Avant-Garde Critical Studies 26)

ISBN: 978-90-420-3355-9

Bound €49,-/US\$74,-

ISBN: 978-94-012-0054-7

E-Book €49,-/US\$74,-

With 30% discount until September 15th, 2011, €34,-/US\$52,-

Online info: <http://www.rodopi.nl/senj.asp?BookId=AVANT+26>

This collection of critical essays celebrates the subversive and challenging creativity of the Dada movement, born in pacifist Zurich in 1916 in violent reaction to the First World War. It examines the collective and individual activities that took place under the name of Dada in Zurich, Cologne, Berlin, Paris, New York and Barcelona, and explores the various creative forms employed, including text, collage, photomontage, objects, dance, performance and film. The authors suggest new ways of understanding the work of the most famous Dadaists, while also casting light on the contribution of hitherto neglected figures.

“Dada was a bomb”, declared Max Ernst in an interview in 1958. “Can you imagine anyone, almost half a century after the explosion of a bomb, trying to collect its fragments and stick them together in order to display them?” The aim of this volume is not to reconstitute the bomb, but to analyse some of its explosive effects and after-effects that continue to resonate nearly a century later. Far from attempting to reduce Dada to a homogeneous movement, or to define a unifying principle beneath and beyond the multiple directions taken by Dadaists, this collection aims to respect the diversity and heterogeneity of the movement’s collective activities as well as the specificity of its individual actors.

Table des matières

List of Illustrations 9

Preface Elza Adamowicz and Eric Robertson

Dada and Beyond: “Eggs Laid by Tigers” 11

Dada Politics, Dada Poetics

Chapter 1 Henri Béhar

La Colombe poignardée: Dada politique 21

Chapter 2 Anna Katharina Schaffner

Dissecting the Order of Signs: On the Textual

Politics of Dada Poetics 37

Chapter 3 Marc Décimo

Comment, autour de DADA, construction de

la “modernité” et Description – Révolution –

Révélation – Subversion de la langue

s’articulèrent 51

Chapter 4 Timo Kaitaro

Irresponsabilité dadaïste et surréaliste	61
Dada Objects	
Chapter 5 Mary Ann Caws	
The Object of Dada	73
Chapter 6 Eric Robertson	
Everyday Miracles: Arp's Object-Language	83
Chapter 7 Nina Parish	
“Pour faire un livre dadaïste”:	
Dada Experimentation with Book Form	93
Dada Tactics	
Chapter 8 Raluca Lupu-Onet	
Paul Nougé et les stratégies de dénégation	107
Chapter 9 Ruth Hemus	
The Manifesto of Céline Arnaud	121
Chapter 10 Vincent Antoine	
Johannes Baader, Dada et la folie	133
Dada Portraits and Identities	
Chapter 11 Raihan Kadri	
Dadaist Poker: The Body and the	
Reformation of Form	145
Chapter 12 Walburga Krupp	
Hans Arp and Sophie Taeuber:	
The Quintessential Dada Couple	157
Chapter 13 Aurélie Verdier	
La Tentation du vide. Francis Picabia	
et le portrait dada	169
Chapter 14 Elza Adamowicz	
Between Museum and Fashion Journal: Hybrid	
Identities in the Photomontages of Hannah Höch	187
Dada Languages	
Chapter 15 Andreas Kramer	
Speaking Dada: The Politics of Language	201
Chapter 16 Andrew Rothwell	
“Je détruis les tiroirs du cerveau”:	
Reading Incoherence in Picabia and Automatic Writing	215
Chapter 17 David Christoffel	
L'Envers mélodiste d'Unique Eunuque	229
Chapter 18 Bernard Noël	
Dada PaDada Dada	239

Les Barbares, de Jacques Abeille, Par Bernard Quiriny

<http://www.magazine-litteraire.com/content/critique-fiction/article?id=19736>

Si l'expression n'était pas si galvaudée, on parlerait de «roman-monde» à propos de ces Barbares, gros volume superbement mis en pages (couverture de Schuiten, maquette soignée) qu'attend impatiemment une petite armée d'admirateurs. Quoique, à la réflexion, il faudrait plutôt dire «monde de romans» : depuis 1982 et Les Jardins statuaires, chef-d'oeuvre inaugural au destin

tumultueux, Jacques Abeille conduit un chantier littéraire au long cours fondé sur un monde imaginaire complet dont il dévoile les lieux et les thèmes au fil des livres, à la façon du travail d'Antoine Volodine sur le post-exotisme. Un univers inclassable, que l'on est tenté de ranger dans le fantastique ou de rapprocher de la fantasy, mais qui évoque surtout Gracq, Jünger, Mandiargues, un certain surréalisme tardif dont Jacques Abeille a été proche à Bordeaux dans les années 1960, ou encore la trilogie Gormenghast de Mervyn Peake, l'humour macabre en moins. Pour l'heure, l'ensemble prend la forme d'une pentalogie intitulée «Cycle des contrées», dont *Les Barbares* sont le dernier tome. S'y ajoutent divers ouvrages périphériques, un second cycle intitulé «Cycle des chambres» et la longue série d'écrits érotiques de Léo Barthe, l'hétéronyme d'Abeille, qui apparaît comme personnage dans le «Cycle des contrées» et en signe le quatrième tome, *Chroniques scandaleuses de Terrèbre*. Dispersée chez plusieurs éditeurs, cette oeuvre secrète, encore peu connue du grand public, compte parmi les entreprises les plus étranges et opiniâtres de notre littérature. Nul doute qu'elle donnera lieu dans l'avenir à toutes sortes d'études universitaires ; déjà une connaisseuse, Pauline Berneron, s'est attachée à dessiner une carte de ses lieux imaginaires, document utile que l'on trouve à la fin des *Barbares*. Quant à ces derniers, l'intrigue s'en laisse difficilement résumer : c'est avant tout un monde où il faut s'immerger, une langue à domestiquer (longues phrases tortueuses en style classique), une atmosphère à goûter. Disons simplement qu'autour d'un narrateur linguiste et traducteur on part à cheval vers les jardins statuaires en compagnie d'un prince barbare, après que ses troupes ont envahi Terrèbre.

Touffu, dense, ce récit aussi inclassable que les précédents, souvent fascinant, parfois sensuel, se tient au carrefour de l'aventure, de l'introspection et du voyage ethnologique. Il exige qu'on s'y consacre pleinement, qu'on adopte son rythme et qu'on s'imprègne de sa folie démiurgique. Avec un danger, une fois le doigt dans l'engrenage et pour peu qu'on goûte ce genre d'architectures imaginaires : celui de vouloir découvrir l'univers entier des «Contrées», à la façon d'un continent qu'on explore. À croire les amateurs, dont le nombre grandit, le risque vaut d'être couru.

Évènements à venir

Exposition

Du jeudi 13 octobre 2011 au dimanche 11 mars 2012

Exposition - Peinture et art graphique - Expressionnisme

L'expression de sentiments distingués !

Le titre *Expressionismus & Expressionismi* fait référence à l'importante exposition sur le Futurisme, intitulée *Futurismo & Futurismi*, qui a eu lieu à Venise en 1986. De la même façon, *Expressionismus & Expressionismi* illustre la diversité des origines de l'Expressionnisme allemand, qui, souvent perçu comme monolithique est pourtant composé de deux approches diamétralement opposées, entre le *Brücke* et *Der Blaue Reiter*.

L'exposition présentera, autour de cent cinquante œuvres environ, ces deux courants distincts mais représentatifs de l'Expressionnisme allemand. Toujours dans son esprit de dialogue entre les arts, la Pinacothèque de Paris invite les visiteurs à découvrir les nuances essentielles et antagonistes en confrontant les artistes et les œuvres.

Renseignements au 01 42 68 02 01

Métro Madeleine

Théâtre

Mise en scène d'Ubu enchaîné

On annonce la représentation sur diverses scènes françaises (Annemasse, Arcachon, Valenciennes, Lyon-Célestins, Théâtre de Grasse, Caen...) d'*Ubu enchaîné*, la comédie de Jarry créée par Sylvain Itkine à l'exposition internationale de 1937. La publicité Cantona mise au service de l'idée d'anarchie ?

Voir par exemple : Athénée Théâtre Louis-Jouvet | ubu enchaîné, par : Dan Jemmett
www.athenee-theatre.com/.../110928_ubu_enchaîne.html -

Ubu enchaîné. d'après : Alfred Jarry, mise en scène : Dan Jemmett 16 mars > 14 avril 2012.
 durée : 1h15 salle : grande salle. Voir dossier joint en PDF.

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Brauner] http://www.malingue.net	18 octobre 2011	17 décembre 2011	Malingue (Paris)
-> [CoBrA - Klee] Klee et CoBrA, un jeu d'enfants	...	4 septembre 2011	Centre Paul Klee Berne
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Crimes et délits] Colloque des Invalides	18 novembre 2011	18 novembre 2011	Paris (Centre culturel canadien)
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne, critique d'art des années 50	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux-arts)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
-> [Miro] Lithographies	19 août	29 août 2011	Chapelle St Frambourg Senlis
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao

[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Titres] Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine	24 octobre 2011		Appel à contribution http://www.pictoriana.be
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
-> Expressionnisme Théâtre : Ubu enchaîné	13 oct. 2011	11 mars 2012 2012	Paris, Pinacothèque Divers lieux en France

Bonne semaine à tou(te)s

Henri Béhar

hbehar@univ-paris3.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme /

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbx.univ-paris3.fr

<<mailto:melusine@mbx.univ-paris3.fr>>

Ubu enchaîné

D'après *Ubu Enchaîné* d'Alfred JARRY

Mise en scène de Dan JEMMETT

Avec Eric CANTONA
Valérie CROUZET
Giovanni CALO



©Dick BIRD / projet de décor

Création le 5 octobre 2011 au Phénix - Valenciennes

UBU ENCHAÎNÉ

D'après *Ubu Enchaîné* d'Alfred JARRY

Adaptation Dan JEMMETT et Mériam KORICHI

Mise en scène Dan JEMMETT
Collaboratrice artistique Mériam KORICHI

Décor Dick BIRD
Lumière Arnaud JUNG
Costumes Sylvie MARTIN-HYSZKA
Musique Frank FRENZY

Avec
Père Ubu Eric CANTONA
Mère Ubu Valérie CROUZET
Conteur Giovanni CALÒ

Durée prévisionnelle
1h15

A partir de
15 ans

Production
Compagnie des Petites Heures
Le Comité des Fêtes

Coproduction
Le Phénix – Valenciennes / Théâtre de Carouge - Atelier de Genève / Théâtre de Namur / Théâtre du
Gymnase – Marseille / Théâtre Liberté – Toulon
Coréalisation
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

UBU ENCHAÎNE

Puisque nous sommes dans le pays où la liberté est égale à la fraternité, laquelle n'est comparable qu'à l'égalité de la légalité, et que je ne suis pas capable de faire comme tout le monde et que cela m'est égal d'être égal à tout le monde puisque c'est encore moi qui finirai par tuer tout le monde, je vais me mettre esclave, Mère Ubu !

Ubu enchaîné, I, 1

Dans le cycle des Ubu, Jarry se fait maître de langage, non pas pour revendiquer une place de docte, de savant, ou de spécialiste, mais parce qu'il s'en empare comme de son droit, c'est sa langue, elle passe par lui, et il l'arrête pour la recracher à partir du fond ogrologique découvert dans l'enfance et sauvegardé par lui, au contraire de beaucoup d'autres qui grandissent et qui l'enfouissent bien profond. Liberté de ton de Jarry, liberté radicale de sa parole qui fournit une incitation urgente et un précieux matériau pour créer sur la scène de théâtre, comme si on était au guignol ou au théâtre de marionnettes. Jarry dit bien de son cycle Ubu : « J'ai voulu faire un guignol ». Le castelet sur la scène exhibera l'ogre humain que Jarry a fait remonter à la surface, lâchera le monstre qui institue un monde ubuesque, c'est-à-dire un monde organisé de manière aberrante pour tous ceux qui veulent ignorer la trappe où stagnent l'ignoble et les appétits inférieurs effrénés, ou qui la croient bien scellée. « Semblable à un œuf, une citrouille ou un fulgurant météore, je roule sur cette terre où je ferai ce qu'il me plaira », affirme Ubu. Là s'annonce un univers où les choses les plus familières seront détournées de leurs emplois habituels, endossant des fonctions symboliques nouvelles, des plus significatives mais des plus aberrantes, où le langage, puisant à toutes les sources jarryques, va se déchaîner, logomachique, polysémique, fulgurant, incohérent - car quelle cohérence y a-t-il à défendre si celle-ci se construit sur l'illusion qui masque l'absurde et la cruauté du monde ?

Ubu n'offre pas l'image commode de la bêtise ordinaire. Résolument monstrueux et grotesque, il s'épanouit dans l'outrance, dans la boursoufflure physique et intellectuelle : c'est rond et énorme, l'étendard d'Ubu, c'est son ventre : « bouzine », « boudouille », « gidouille », « giborne », quelques mots inventés, jouissant d'une malignité d'enfant, pour le dire. Et un grand concours d'énergie et d'organisations scéniques composites, hybrides, adaptatives, pour le faire éprouver au public.

Et retentit le juron favori de Père Ubu : Cornegidouille ! Ce théâtre est à la fois cornu et ventru, rond et coupant, guignolesque et inquiétant, où les acteurs s'inspirent de, et se confrontent à, un idéal de marionnettes. Un théâtre qui fait en sorte de montrer que la proposition d'outrance, de désorganisation et d'équivalence des contraires est une opération logique poussée jusqu'au bout. Jarry sait ce qu'il veut proposer avec Ubu enchaîné, la suite et le pendant d'Ubu roi : « Nous n'aurons point tout démolé si nous ne démolissons même les ruines ! Or je ne n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés. »

Ubu roi se passait en Pologne, c'est-à-dire, pour Jarry : « bien loin un quelque part interrogatif ». Si le premier Ubu se situe loin, Ubu enchaîné se rapproche. Le premier Ubu est centrifuge, expansif, extériorisé, c'est l'appétit offensif, à l'assaut, à la conquête du monde qui mène la danse. Le second est centripète, il propose une concentration de matière jusqu'à menacer d'explosion nucléaire.

Dan Jemmett et Mériam Korichi

UBU ENCHAINE

Dan JEMMETT

Avec Marc von Henning, Dan fut co-fondateur du groupe théâtral expérimental Primitive Science. Il a joué dans plusieurs productions de Primitive Science à Londres, y compris **Medea Material** (de H. Müller) au Soho Poly Theatre, **Antigone** (de B. Brecht) au Battersea Arts Centre, **Quartet** (de H. Müller) au Lilian Baylis Theatre, **Fatzer Material** (de B. Brecht / H. Müller) au Gate Theatre, **Hunger** (adaptation de nouvelles de F. Kafka) au Purcell Room, et **Imperfect Librarian** (adaptation de nouvelles de J. L. Borges) au Young Vic Theatre.

Dan dirigea sa première production, **Ubu** (de A. Jarry), au Young Vic Theatre à Londres. La pièce s'est ensuite donnée en français à Paris en 1998 au Théâtre de la Cité Universitaire.

S'étant établi à Paris à cette date, Dan a dès lors dirigé plusieurs productions en français : **Presque Hamlet** (d'après *Hamlet* de W. Shakespeare) au Théâtre de Vidy-Lausanne et au Théâtre National de Chaillot à Paris, **Shake** (d'après *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare et lauréat du prix de la critique française 'meilleure révélation théâtrale 2001/2002') au Théâtre de la Ville à Paris, **Dr. Faustus** (de C. Marlowe) avec les étudiants de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, **Dog Face** (d'après *The Changeling* de T. Middleton) au Théâtre de Vidy Lausanne et au Théâtre de la Ville à Paris, **L'Amour des trois oranges** (de C. Gozzi), un spectacle pour enfants qui s'est donné en tournée et au Théâtre de Sartrouville, **Femmes gare aux femmes** (de T. Middleton) au Théâtre de la Ville Paris et au Théâtre de Vidy-Lausanne, et **William Burroughs surpris en possession du Chant du Vieux Marin** (d'après J. Brown) au Théâtre de la Ville à Paris.

Dan est retourné à Londres diriger **Cinderella** au Lyric Theatre Hammersmith et **Thwaite** (de J. Simpson) pour l'Almeida Opera au Place Theatre.

Ses productions pour l'opéra comprennent **La Flûte Enchantée** (Mozart) dirigée avec Irina Brook pour le Reisopera en Hollande, **L'Occasione fa il ladro** (Rossini) en tournée en France avec la compagnie ARCAL, **The Gondoliers** (Gilbert and Sullivan) Deutsche-Oper-Am-Rhein, Düsseldorf, et **Un Segreto D'Importanza** (Rendine) au Teatro Comunale di Bologna et au Teatro dell'opera à Rome.

En Italie, Dan a également créé **In Veronese's Larder** (une installation/performance inspirée par les tableaux de Veronese) à Parme avec le Teatro Due et **The Little Match Girl** au Festival de Syracuse. **The Little Match Girl** est une collaboration avec l'ensemble anglais *The Tiger Lilies* et s'est donnée dans plusieurs villes d'Europe, y compris Copenhague, Paris, Madrid, Munich, Stockholm et Vienne.

Aux Etats-Unis, Dan a travaillé avec le Quantum Theatre de Pittsburgh, où il a repris **Dog Face** dans une aciérie abandonnée (the Heppenstall Plant) puis par la suite à Madrid dans le cadre du Festival d'Automne au Teatro D'Abadia.

En mai 2007, Dan est retourné à Pittsburgh pour une nouvelle collaboration avec le Quantum Theatre, autour du recueil de poèmes de M. Ondaatje, **The Collected Works of Billy the Kid**.

Au Théâtre de Colombes à Paris, Dan a collaboré avec l'écrivain anglais J. Berger sur une version scénique de son texte **The Museum of Desire**.

Il a également dirigé une production de **L'Ormindo** de Cavalli à La Maison de la Musique à Nanterre.

En novembre 2007, il a dirigé **Les Précieuses Ridicules** de Molière à la Comédie Française.

En janvier 2008, il a travaillé au Théâtre Abadia de Madrid sur **El Burlador de Sevilla y convidado de piedra** de T. de Molina.

En mars 2009 il a dirigé **La Grande Magie**, d'E. de Filippo à la Comédie Française.

En février 2010, il a monté **Beatrice et Benedict** de Berlioz à l'Opéra Comique à Paris.

En mai 2010, il a mis en scène **Le Donneur de bain** de Dorine Hollier avec Charles Berling et Barbara Schulz au Théâtre Marigny à Paris.

En novembre 2010, il a mis en scène **La Comédie des erreurs** de W. Shakespeare au Théâtre Vidy-Lausanne, en tournée jusqu'en juin 2011.

En avril 2011, il a mis en scène **Der Freischütz** de Weber à l'Opéra-Comique.

Mérim Korichi, collaboratrice à la mise en scène

Après une agrégation et un doctorat de philosophie, Mérim Korichi se consacre à la dramaturgie et à la collaboration à la mise en scène de théâtre et d'opéra. Elle débute à l'Opéra de Montpellier, en collaborant à la mise en scène et à la dramaturgie de *Zaïde* de Mozart en 2003. Elle s'est investie dans le travail de compagnie, devenant membre du Théâtre des Petits Pieds fondé par Joséphine de Meaux, avec Jean-Luc-Vincent, Robert Hatisi, Anne-Elodie-Sorlin, Jean-Christophe Meurisse (*Les chiens de Navarre*), donnant lieu notamment aux créations de : *Médée ou je ne t'aime plus mercredi* en 2003-2004 ; *L'Échange* (première version) de Paul Claudel en 2005 ; *L'Équilibre de la Croix* de Valère Novarina en 2007.

Depuis 2005, elle travaille régulièrement avec Dan Jemmett : *La Petite Fille aux allumettes* en 2005-2006 ; *Les Précieuses ridicules* de Molière en 2007-2008 ; *La Grande Magie* d'Eduardo de Filippo 2009-2010 ; *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz en 2010-2011 ; et dernièrement *La Comédie des erreurs* de Shakespeare dont elle signe la traduction nouvelle publiée chez l'Arche.

Elle publie par ailleurs chez Gallimard - parmi ses derniers ouvrages : *Les Lettres sur le mal. La Correspondance entre Blyenbergh et Spinoza*, *Notions d'esthétique*, *Notions d'éthique* et *Andy Warhol*.

Éric CANTONA

Son importante carrière de footballeur en France et en Angleterre (où il est surnommé "The King") déclencha l'enthousiasme pour ses qualités de joueur.

Mais Éric Cantona n'attend pas la fin de sa carrière sportive en 1997 pour débiter derrière une caméra.

En 1995, il décroche aux côtés de son frère Joël un rôle remarqué dans **Le Bonheur est dans le pré** d'Étienne Chatiliez, aux côtés de Michel Serrault et d'Eddy Mitchell.

En 1998, il campe un ambassadeur français dans le film **Elizabeth** du réalisateur Shekhar Kapur puis enchaîne avec un rôle de boxeur dans la comédie **Mookie** d'Hervé Palud aux côtés de Jacques Villeret qu'il retrouve en 1999 dans le film de Jean Becker **Les Enfants du marais**. Il joue ensuite un joueur de pétanque dans **La Grande Vie !** en 2001 de Philippe Dajoux.

En 2003, il incarne le commissaire Séléna dans **L'Outremangeur** de Thierry Binisti. Il rencontre sur le tournage l'actrice Rachida Brakni, qui deviendra son épouse. La même année, il réalise le court-métrage **Apporte-moi ton amour** avec Daniel Duval et Nadia Farès, d'après la nouvelle *Bring me your love* de Charles Bukowski. Le film est présenté au Festival international du film et de la télévision Cinéma Tous Écrans de Genève de 2003.

En 2005, il est présent à l'affiche dans **La Vie est à nous !** de Gérard Krawczyk.

En 2007, il est à l'affiche des films **Le Deuxième Souffle** d'Alain Corneau et **Lisa et le pilote d'avion** de Fando Pietri où il retrouve Rachida Brakni. Il fait ensuite un détour par la télévision dans le téléfilm **Papillon noir** réalisé par Christian Faure.

En 2009, il coproduit le film de Ken Loach **Looking for Eric**, présenté au Festival de Cannes 2009 en sélection officielle dans lequel il interprète son propre rôle aux côtés de Steve Evets. Ce film recueille l'assentiment de la critique et la performance d'acteur de Cantona est saluée par la presse.

En 2010 il tourne **Ensemble, c'est trop** de Léa Fazer au coté de Nathalie Baye et Jocelyn Quivrin. La même année, au coté de Lorant Deutsch, il se produit au théâtre dans une pièce de Nathalie Saugeon mise en scène de Rachida Brakni, **Face au paradis**.

Il a tourné trois films en 2011 : **Switch** de Frédéric Schoendoerffer, **Les Mouvements du bassin** de HPG et **De force** de Frank Henry.

Il est l'auteur d'un livre de photos **Elle, lui et les autres**, un regard sur la Fondation de l'Abbé Pierre.

Valérie CROUZET

C'est d'abord avec Ryszard Cieslak du Théâtre-Laboratoire de Jerzy Grotowsky que Valérie Crouzet commence sa formation, puis elle suit les cours du l'Ecole du passage avec Niels Atrestrup, Bruce Meyers, Anne Alvaro, et Pierre Pradinas.

Elle entre ensuite au Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine, où elle participe à plusieurs spectacles : **Les Atrides**, **La Ville parjure**, **Le Tartuffe**, **Et Soudain Des Nuits d'éveil**.

Elle rencontre ensuite la compagnie Achille Tonic, avec laquelle elle joue dans **Cabaret Citrouille** sous chapiteau à Paris qui connaît un vif succès, et tout dernièrement **Les Caméléons d'Achille** dont elle est co-auteur.

Elle travaille aussi avec Dan Jemmett (**Shake** et **La Comédie des erreurs**) ; Christophe Rauck (**Le Cercle de craie caucasien**) ; Alejandro Jodorowsky (**Opéra panique**) ; Irina Brook (**La Bonne Ame de Setchouan** de B. Brecht ; **L'île des esclaves** de Marivaux) ; Samuel Benchetrit (**Moins Deux** avec Jean-Louis Trintignant) ; Vincent Goetals (**La Laborieuse Entreprise** de H. Levin).

Au cinéma, elle tourne avec Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi ou Alejandro Jodorowsky. Dernièrement, elle a joué dans **Coluche, l'histoire d'un mec** d'Antoine de Caunes et **King Guillaume** de Pierre-François Martin-Laval.

Giovanni CALO

Il a mené ses études à la Section Spectacle du DAMS à l'Université de Bologne et est diplômé de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il a aussi étudié l'acrobatie et le clown avec Pierre Byland dont il a été assistant.

Depuis ses débuts dans les années 70, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont : Benno Besson (*Hamlet* de W. Shakespeare, *Moi* de Labiche, *Le Cercle de craie caucasien* de B. Brecht, *Le Roi Cerf* de C. Gozzi) ; Gigi Dall'Aglio (*Nozze* d'E. Canetti, *Murder* de W. Allen) ; Jerzy Stuhr (*Notte d'incanto* de S. Mrozek) ; Marco Sciaccaluga (*La Resistibile Ascesa di Arturo Ui* de B. Brecht) ; Luca de Fusco (*Georges Dandin* de Molière, *La Trilogia della villeggiatura* de C. Goldoni) ; Kuniaki Ida (*Kafka sulla spiaggia* de H. Murakami) ; Lluis Pasqual (*La Famiglia dell' antiquario* de C. Goldoni) ; Dan Jemmett (*Béatrice et Bénédict* de H. Berlioz).

Il joue dans les productions des grands théâtres nationaux italiens comme le Teatro Stabile di Genova, le Teatro Due di Parma, le Teatro Stabile dell'Aquila, le Teatro Stabile del Veneto ; ainsi qu'en France pour le Théâtre National de Chaillot et l'Opéra Comique à Paris.

Il joue également avec de nombreuses troupes dont la Compagnia Pagliai-Gassman, Compagnia Lello Arena, Compagnia Parole & Cose à Roma, Compagnia Donati & Olesen, Teatro Arsenale à Milan.

Il enseigne dans plusieurs écoles de théâtre en Italie (Fare Teatro à Parma, Scuola di Teatro di Bologna, Scuolarsenale à Milano), et en France (Centre National des Arts du Cirque de Chalons-sur-Marne).

Il participe à plusieurs productions de la télévision italienne réalisées par Ugo Gregoretti, Fosco Gasperi ou Gerri Scotti.

Au cinéma, il joue entre autres dans des films de Davide Ferrario et Michele Sordillo.

Semaine 35

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

<http://melusine.univ-paris3.fr/> <<http://melusine.univ-paris3.fr/>>**

Vous êtes là ? Bonjour.

Cette semaine, peu de nouveautés sur la toile concernant notre domaine préféré. En revanche, nos abonnés ont décidé de prendre la parole et de vous faire part de leurs informations, que voici :

Robert Piencikowski : La Fondation Beyeler prépare en ce moment une exposition sur le Surréalisme qui serait susceptible de vous intéresser : cf. le site www.fondationbeyeler.ch

Martine Monteau : un roman policier où Andre Breton et Jacqueline Lamba, et un spécialiste du sommeil tiennent un rôle "clé" : l'intrigue se passe à Paris en 1934 : Fabrice BOURLAND : *Les Portes du sommeil*, Paris, 10-18 (Grands détectives, 4091), 2008. 7 € TTC
[Pour ma part, je rappellerai : Jean-François Vilar, *Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués*, Le Seuil, Fiction et Cie, 480 pages – 21 € TTC]

André Galère : Dans le cadre des "Ubu" à Liège...

UBU COCU de Jarry sera présentée à Liège au théâtre "Al'Botroûle"
les 9, 10 et 11 septembre à 20H30

La direction des opérations sous la houlette de Jacques Ancion, marionnettiste. Par ailleurs, montreur par le passé de "Ubu sous la dalle" et "Ubu sur la Vesdre" de André Blavier, Ubu Pape de Robert Florkin et..De tous les « Ubu... » de Jarry, Jacques Ancion est très connu à Liège et dans le monde du Canada au Japon.

Georgiana Colvile : Leonora Carrington dans la collection Phares. Voir l'invitation ci-jointe (PDF).

Guy Ducornet : signale son nouveau site internet/Web: www.guyducornet.com

Carole Aurouet : Pour fêter leurs 15 ans, les éditions Rue du monde proposent 15 événements, dont la naissance d'une nouvelle collection : "Petit deviendra grand". Picasso, Chaplin, Prévert... Trois génies de l'art inaugurent ainsi "Petit deviendra grand". Cette collection propose une plongée au coeur de l'enfance de ceux qui ont marqué l'histoire. De nombreux titres sont prévus. Pour se rappeler que même les grands ont été petits... Et pour avoir plus que jamais l'envie de grandir à son tour.

"Petit Charlie deviendra Charlot" écrit par Bernard Chambaz et illustré par Pef.

"Petit Pablo deviendra Picasso" écrit par Karim Ressouni-Demigneux et illustré par Zaù.

"Petit Jacques deviendra Prévert" écrit par Carole Aurouet et illustré par Bruno Heitz.

Virginia Tentindo vous invite au colloque et à l'hommage qui lui sera rendu à Florence les 30 septembre et 1^{er} octobre à Florence (PDF joint) :

CHIMÈRES SURRÉALISTES

Hommage à Virginia Tentindo

Colloque organisé à Florence par l'Université de Florence et l'Accademia delle arti del disegno avec le concours de l'Institut Français de Florence et du Centre de recherche sur le

surréalisme (Université Paris III, EA 4400).

Exposition *Virginia Tentindo. Sculptures, Dessins* à l'Accademia delle arti del disegno.

Vendredi 30 septembre 2011

ACCADEMIA DELLE ARTI DEL DISEGNO

10h00 : Ouverture par Françoise Py, Maître de conférences à l'Université Paris VIII.

10h30 : Le surréalisme et le mythe, par Henri Béhar, Professeur émérite à la Sorbonne.

11h15 : Le surréalisme et ses rapports avec l'Italie par Giuseppe di Natale

12h00 : Le labyrinthe et les chimères surréalistes, par Alba Romano Pace, Université de Palerme et Université Paris I.

ISTITUTO FRANCESE

14h30 : « Fatrasies surréalistes », par Giovanna Angeli, professeur à l'université de Florence.

15h00 : Influences du surréalisme dans l'après-guerre : le Mouvement Phases. par Angela Sanna.

15h30 : (Photo)montage, altérité, onirisme dans un portrait de jeunesse de Breton, par Alessandro Nigro, professeur à l'Université de Florence

16h00 : Projection d'un film sur le surréalisme (Fabrice Maze)

16h30 : Débat avec l'artiste et les intervenants

Samedi 1^{er} octobre 2011

ACCADEMIA DELLE ARTI DEL DISEGNO

10h00 : Le don de Virginia Tentindo par Ornella Casazza.

10h30 : L'hybride, le composite, le chimérique chez Virginia Tentindo et quelques artistes surréalistes par Françoise Py.

11h00 : Leonora Carrington, Remedios Varo et le Baroque par Georgiana Colvile, professeur à l'Université de Tours.

11h30 : Table ronde avec les intervenants et l'artiste

14h30 : L'art anagrammatique de Hans Bellmer, Unica Zürn et Virginia Tentindo, par Jean-François Rabain, psychiatre et psychanalyste (Paris).

15h00 : Virginia Tentindo en perspective, par Margherita Poli, Université de Bologne.

15h30 : L'esthétique de la greffe : du surréalisme à l'art contemporain, par Marion Fichelson, Doctorante à l'université Paris III.

16h15 : Projection du film *Minimes Innocences* consacré à Virginia Tentindo (50')

17h30 : Débat avec Virginia Tentindo et les réalisateurs : Fabrice Maze et Jean-François Rabain

Compte rendu de lecture

Anouck Cape, *Les Frontières du délire : écrivains et fous au temps des avant-gardes* Honoré Champion, 2011.

par Laurent Robert

1. Les relations entre les avant-gardes littéraires et artistiques du vingtième siècle et les domaines de la folie paraissent, de prime abord, constituer un champ de connaissance largement balisé et connu des amateurs d'art et de littérature et cela, quel que soit l'angle de vue adopté : accueil favorable des productions de « fous », mise en cause des discours et des pratiques psychiatriques en vigueur, construction de postures d'artistes sous les traits de fous. L'ouvrage d'Anouck Cape recèle le grand mérite de battre en brèche ce qui peut sembler s'apparenter à un faisceau de lieux communs de l'histoire culturelle de la première moitié du vingtième siècle. Or, les relations entre les avant-gardes et les fous ou la folie¹ sont complexes et elles ont une histoire. Loin d'être univoques, elles ont évolué au cours du temps.

2. Dans la première partie de son ouvrage, « L'avant-garde et la folie : du rejet à la revendication », l'auteure analyse minutieusement le basculement qui s'opère au sein des

avant-gardes dès lors qu'avant-gardes et folie sont mises en relation. Popularisée à la fin du dix-neuvième siècle, l'idée de la « dégénérescence » ou de la folie du créateur est d'abord combattue par les milieux avant-gardistes – y compris lorsqu'elle est exprimée en leur sein, comme en témoigne la condamnation de Paul Dermée qui, en 1919, avait, maladroitement mais benoîtement, établi « un parallèle entre certains poèmes modernes – ou de Max Jacob [...] – et ceux de fous ». La querelle et l'excommunication temporaire de Dermée manifestent certes le souci de préserver le dadaïsme des attaques dont il fait l'objet, mais elles indiquent aussi combien la question de la relation entre folie et création s'avère sensible dans les milieux avant-gardistes. De fait, dans le premier Manifeste du surréalisme, Breton n'accepte le rapprochement entre poèmes d'avant-garde et textes de fous qu'au prix de certaines précautions – ou contorsions –, telles que la caution scientifique d'une référence à Freud et une posture d'auteur particulière, qui le voit s'exprimer en médecin, au fait du discours psychiatrique. L'adhésion – relative – aux thèses freudiennes s'accompagne d'ailleurs de mises en cause de plus en plus radicales de la médecine mentale et de l'institution psychiatrique.

3. La deuxième partie, « De l'art pathologique à la reconnaissance », retrace l'évolution des regards portés sur les écrits de fous. Si les surréalistes ont publié dans leurs revues certains écrits de fous, l'intérêt initial pour ces derniers est pratiquement contemporain des débuts de l'histoire de la psychiatrie. Considérés à l'origine principalement dans un but diagnostique, les textes de fous sont, à partir du vingtième siècle, envisagés peu à peu dans une perspective esthétique. C'est le cas notamment chez Marcel Réja avec son ouvrage, *L'Art des fous* (1907), et dans une moindre mesure chez Antheaume et Dromard avec *Poésie et folie* (1908) – ces derniers excipant d'une vision plus classique et plus normative de ce que peut être un texte poétique. Globalement du reste – et sans surprise –, les commentaires des médecins reflètent avant tout leur culture littéraire et leur conception de la poésie. Parallèlement aux recueils de textes assortis de commentaires esthétiques paraissent les premières études sur les troubles du langage. C'est toutefois à nouveau aux surréalistes que l'on doit un changement de perspective par le biais d'une « canonisation » progressive des écrits de fous. En 1924, dans un numéro spécial de la revue surréaliste *Feuilles Libres*, à côté d'un faux texte de fou – canular dû à Éluard et Desnos – est publié un ensemble d'écrits d'internés. D'autres revues avant-gardistes contribuent par la suite à assurer aux poèmes de fous une visibilité éditoriale, en s'attachant particulièrement aux textes « caractérisés par leur incohérence ou leur déstructuration du langage ».

4. La valorisation des textes de fous amène à s'interroger sur l'auctorialité de ceux qui les produisent, à se demander en d'autres termes si « le fou est[...] un artiste ». Anouck Cape aborde cette question en revenant sur le cas singulier d'« Aimée ». Dans sa thèse de médecine consacrée à *La psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1932), Jacques Lacan cite des textes – notamment des extraits de deux romans – d'une patiente, Marguerite Anzieu, qu'il surnomme « Aimée ». Voulant devenir écrivain et se croyant persécutée, Marguerite Anzieu acquiert une notoriété paradoxale de folle qui écrit – davantage que d'écrivaine folle. En effet, ses textes sont certes publiés, mais par extraits, et dans une thèse de médecine ; et, à la différence des autres écrits de fous, ils sont signés, mais d'un nom qui n'est pas celui de leur auteure, « d'un pseudonyme qu'elle n'a pas même choisi ». La nommant « Aimée », Lacan rompt la règle de l'anonymat, mais sans que Marguerite Anzieu devienne auteure à part entière : elle demeure bien plutôt la création du médecin, sinon sa créature, et son œuvre n'échappera jamais au contexte où elle est apparue.

5. La question de l'auctorialité se pose de façon pratiquement similaire avec la notion de « fou littéraire ». De même que l'auteure Aimée est une création de Lacan, les « fous littéraires » n'existent comme tels que parce qu'ils ont attiré l'attention de Raymond Queneau au cours de ses recherches – voire, à sa suite, celle d'André Blavier. Anouck Cape souligne

judicieusement le flou théorique du concept : les « fous littéraires » ne sont pas forcément fous et leurs projets d'écriture ne sont généralement pas littéraires mais scientifiques – le texte d'un « fou littéraire » relevant de la logorrhée pseudo-scientifique et le « fou », en l'occurrence, tenant surtout de l'excentrique.

6. Dans la troisième et dernière partie sont abordées tout d'abord les « pratiques d'écriture » qui ont été inspirées par les écrits des fous. Dans un premier temps, des poètes comme Michaux ou Goemans, mais aussi Breton, s'efforcent « d'approcher, de l'intérieur, le développement d'un délire ». Par la suite, divers auteurs font des troubles du langage « le matériau premier de la création poétique » et « une sorte de réservoir d'innovation formelle ». C'est le cas de Breton et d'Éluard dans les « Possessions » de L'Immaculée conception, et de Jean Tardieu dans la pièce Un Mot pour un autre. Prenant au sérieux la « paraphrasie » des personnages, Anouck Cape émet l'hypothèse de sources psychiatriques dans le travail de Tardieu – non seulement dans sa saynète, mais encore dans Les Carnets du professeur Froeppel. Les convergences repérées avec plusieurs travaux du dix-neuvième siècle sur les troubles du langage sont convaincantes et modifient quelque peu notre perception de l'œuvre de Tardieu, encore trop méconnue et parfois rapidement associée au théâtre de l'absurde, dont l'émergence est contemporaine de la parution d'Un mot pour un autre².

7. Enfin, l'auteure consacre son dernier chapitre à l'étude de trois trajectoires d'artistes considérées dans leur rapport avec la folie. Elle revient en premier lieu sur la construction et l'utilisation par Dali de la théorie de la « paranoïa critique ». Elle met en évidence la « dimension ludique » de l'entreprise dalinienne, laquelle permet au peintre – et écrivain – d'« interrog[er] avec impertinence le mythe de l'artiste fou tout en l'exploitant sans vergogne ». Elle s'attache ensuite au « mythe Antonin Artaud » non pour reprendre des questions déjà posées – et parfois résolues – telles que celle de la folie de l'écrivain, non pour gloser à nouveaux frais des textes déjà abondamment commentés, mais plutôt pour s'interroger sur la « conception [qui] se dégage de la folie [...] dans les quelques textes qui y sont consacrés », et en particulier dans Van Gogh, le suicidé de la société. En l'occurrence, l'important réside moins dans l'identification d'Artaud à un Van Gogh perçu comme un aliéné et un génie incompris et, partant, dans la revendication de folie qui en découle, que dans le fait que les propos d'Artaud soient devenus, en 1940, culturellement recevables et puissent bénéficier d'une légitimité littéraire – que n'entache aucunement la présence, dans un essai en prose, de « courtes invocations glossolaliques », menus délires verbaux qui participent à la construction d'une triple posture de fou/poète/analyste de la folie.

8. La dernière figure étudiée est beaucoup moins célèbre. Émigré d'origine hongroise et de condition modeste, Abraham Schwarz-Abrys est un peintre autodidacte qui a commencé à se faire connaître lors d'une exposition au Salon des Indépendants de 1939. Comme nombre de réfugiés menacés par l'Occupant, il est hébergé à Sainte-Anne à partir de 1943. Il continue à peindre et devient célèbre après la guerre, en jouant – notamment par le biais de deux autofictions – de l'ambiguïté de son statut d'interné à Sainte-Anne. Élaborant « une biographie traversée par le mythe de la folie » – dans laquelle il est extrêmement difficile de séparer le vrai du faux et, donc, de savoir si l'auteur a été réellement frappé par les symptômes qu'il décrit –, Abraham Schwarz-Abrys est entré en correspondance avec des « fantômes déjà incarnés auparavant par Van Gogh et plus récemment par Artaud ». C'est ce qui explique sa reconnaissance relative, dans une période favorable au mythe de l'artiste fou et du peintre maudit. Comme le souligne pertinemment Anouck Cape en conclusion, il est sans doute entré dans l'oubli parce qu'il est devenu « un peintre ordinaire » dès lors qu'il a cessé de se consacrer à la folie, mais peut-être aussi parce que l'artiste maudit connaissant le succès et vivant de son art porte en lui une « irréductible contradiction ».

9. D'une écriture accessible et agréable à lire, Les Frontières du délire est un ouvrage qui se distingue par son sens de la nuance et son souci de la précision – sans verser pour autant dans

l'érudition pesante. D'abondantes annexes – chronologie et documents –, une très riche bibliographie et un index le complètent utilement.

Notes

1 Comme le précise Anouck Cape (p.8), « la folie est interrogée », dans son travail, « en tant qu'objet d'élaboration culturelle ». C'est ce qui justifie l'emploi des mots « fou » et « folie », de préférence à des termes plus connotés médicalement, comme « malade mental » ou « maladie mentale » ou plus euphémiques.

2 Un mot pour un autre paraît chez Gallimard en 1951, soit un an après *La Cantatrice chauve* et la même année que *La Leçon* et *Les Chaises* d'Eugène Ionesco

Référence électronique

Laurent Robert, « Anouck Cape, *Les Frontières du délire : écrivains et fous au temps des avant-gardes* », *Lectures* [En ligne], *Les comptes rendus*, 2011, mis en ligne le 16 août 2011, consulté le 28 août 2011. URL : <http://lectures.revues.org/6106>

Annonces diverses

Le Musée Tinguely prend le volant

Exposition | «Voiture fétiche» montre les rapports entre l'automobile et l'art. Tout se joue entre amour fou et désir forcené de destruction

«Par-delà les frontières, l'automobile est sans doute le seul objet à la fois magique et mythique de la société moderne.» Cette phrase figure au départ du parcours proposé au Museum Tinguely de Bâle. Ce dernier propose en effet jusqu'à l'automne

. Une idée pour le moins étonnante, si l'on pense que Jean Tinguely reste avant tout l'homme des destructions, des récupérations et du rebut.

Dans un décor en forme de roue, tout commence avec le futurisme. La première voiture, produite par Benz, a 23 ans quand Filippo Tommaso Marinetti lance son manifeste en 1909.

«Une voiture rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace.» Ces propos dangereux, qui annoncent à la fois la guerre et le fascisme, aboutiront cependant à des toiles admirables. La sélection proposée à Bâle (Giacomo Balla, Luigi Russolo) se révèle tout à fait honorable.

Amour et destruction

C'est ensuite le calme plat jusqu'au pop'art. Il faut dire qu'en dépit de la Ford-T, la voiture à grand-peine à se démocratiser. Elle ne deviendra l'indispensable accessoire que dans les années 1960, donnant d'abord une idée de liberté, puis d'aliénation. La volonté de vitesse se heurte vite aux bouchons.

C'est de cette époque que datent beaucoup d'œuvres proposées par le Museum Tinguely. Les accidents de Warhol, les pin-up de Mel Ramos et les asphaltes autoroutiers d'Ed Ruscha ont été appelés à la rescousse. Il s'agit en effet là de nouveaux classiques.

L'exposition part ensuite dans des directions divergentes, pour ne pas dire antagonistes. Les amoureux de la voiture s'opposent à ses contempteurs. Entre la passion dévorante et le désir de destruction, il n'y a pas de milieu, même injuste. Tandis que Kenneth Anger montre des garçons pomponnant lascivement leur voiture avec des balais soyeux et roses, Superflex filme en temps réel (c'est assez long) la combustion d'une Mercedes argentée. D'un côté l'objet sexuel, de l'autre, le désir de mort. D'écrasement. On se souvient que le Français César se fit un nom en compressant des voitures qui, un instant avant, roulaient encore.

Accidents divers

La mort ne suppose pas que l'attentat. Il s'agit souvent d'un accident. Bâle nous en montre de banals. Un célèbre, comme celui qui écrasa en 1955 la Porsche de James Dean. Il en est aussi d'amusants. Aujourd'hui âgé de 86 ans, Arnold Odermatt a photographié ainsi pour son compte ceux qu'il devait verbaliser à Nidwald. Révélé par la Biennale de Venise de 2001,

l'ex-policier est aujourd'hui chouchouté par les galeries. Le Musée Tinguely ne pouvait pas le manquer.

Si les hommes aiment ou détestent leur voiture, s'ils l'érotisent au point de les associer avec des filles déshabillées (il y en a à Bâle signées par une femme, Liz Cohen), les voitures aiment-elles l'homme? On sait que John Carpenter avait répondu par l'affirmative avec Christine en 1983. Il ne pouvait pas y avoir de

«Voiture fétiche»

sans un volet cinéma. De très nombreuses productions se voient donc proposées à la nuit tombée. Elles vont de Bullitt de Peter Yates (1968) à Redline d'Andy Cheng (2010), en passant par Week End de Godard (1967). La voiture n'a-t-elle pas constitué à elle seule un genre, le «road movie»?

«Voiture fétiche», Museum Tinguely, 1, Paul Sacher-Anlage, Bâle, jusqu'au 9 octobre. Tél. 061 681 93 21, site www.tinguely.ch Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h.

Jorge CAMACHO. Hantise de la virginité, 1965, vient de paraître à L'Instant perpétuel

Le décès du peintre surréaliste cubain Jorge Camacho, survenu le 30 mars de cette année, me fournit le prétexte d'un hommage amical et modeste à celui qui fut le moteur et l'artisan, à L'Instant perpétuel, de La Danse du chamane sur le glacier, et dont j'ai tenté de dresser une bibliographie détaillée : Jorge Camacho, les livres illustrés.

Un reliquaire me semble particulièrement apte à recevoir et contenir un tel hommage.

Je pense évidemment à *La Souveraine*, que Jorge Camacho présenta à la Galerie de l'Œil en décembre 1965, dans le cadre de L'Ecart absolu, 11e Exposition internationale du Surréalisme, à Paris. Le reliquaire est reproduit, ouvert et fermé, dans le beau livre d'Anne Tronche, aux éditions Palantines.

Je prends la liberté de publier les 9 feuillets du manuscrit préparatoire, Hantise de la virginité, manuscrit autographe adressé par Camacho à André Breton, et qui figurait en avril 2003 dans la vente Calmels Cohen, André Breton 42 rue Fontaine, sous le numéro 2533.

Dédiés à Margarita, la compagne du peintre, les 7 dessins originaux au crayon noir de Jorge Camacho, soigneusement titrés à l'encre, permettent de reconstituer, de Hantise de la virginité à La Souveraine, la genèse de ce beau reliquaire sadien.

Christian Nicaise

avril 2011

Jorge CAMACHO. Hantise de la virginité. 1965.

Présentation par Christian Nicaise.

Rouen, L'Instant perpétuel, avril 2011.

21 x 14.7 cm, 16 p., broché, couverture illustrée en couleurs.

Edition originale illustrée en noir et en couleurs.

Tiré à 77 exemplaires en hommage au peintre surréaliste cubain Jorge Camacho, décédé le 30 mars 2011, cet opuscule restitue la genèse de La Souveraine — reliquaire sadien que Camacho présenta à la Galerie de l'Œil en décembre 1965, dans le cadre de L'Ecart absolu, 11e Exposition internationale du Surréalisme, à Paris — en plaçant en regard Hantise de la virginité, 9 feuillets de dessins préparatoires que le peintre adressa à André Breton pendant l'été 65.

ISBN 2-915848-23-8

Prix public : 27 euros

Voir sur le site de magnifiques reproductions :

Source: <http://pseud-de-ip.blogs.nouvelobs.com/archive/2011/08/25/jorge-camacho-hantise->

de-la-virginite-1965-vient-de-paraitre.html

« Gontcharova & Larionov : œuvres rayonnistes » à la Galerie Lucie Weill & Seligmann, Charles Zalber

La Galerie Lucie Weill & Seligmann présente un ensemble d'œuvres rayonnistes dans le cadre de l'exposition « Gontcharova & Larionov : œuvres rayonnistes ». Elle se tiendra du 1er septembre au 6 octobre.

La Galerie Lucie Weill & Seligmann est installée depuis 1930, au 6 rue Bonaparte à St-Germain des Prés. Son activité est consacrée à l'exposition d'œuvres de maîtres reconnus, à la présentation d'artistes contemporains et à l'édition d'art. Picasso, Cocteau, Eugène et Leonid Berman, Max Ernst, Arp et d'autres furent exposés à la galerie. Le département photographie de la galerie dispose depuis novembre 2006 d'un nouvel espace dédié à la photographie argentique contemporaine, PHOTO4.

Le rayonnisme est un style de peinture, inventé à Moscou en 1909, par le peintre Michel Larionov. Ce style de peinture abstraite souhaite faire surgir la vie en rendant visible les vibrations inspirées de l'énergie-matière et de la radioactivité. Ce mouvement russe s'achève en 1915. Il aura une influence considérable sur des mouvements comme le suprématisme ou le futurisme.

Michel Larionov fait son apprentissage à l'école de peinture, sculpture et architecture de Moscou où il rencontre Nathalie Gontcharova, sa future compagne. En 1906, ils se rendent à Paris et exposent à la section russe du salon d'Automne. À cette époque, les œuvres de Larionov et Gontcharova, marquées par la verve impressionniste, s'enrichissent des langages fauviste et cubiste auxquels ils mêlent l'imagerie populaire russe. Lorsqu'il découvre l'œuvre de Turner à Londres en 1906, Larionov commence à se préoccuper des effets de lumières en peinture. Dès 1910, Michel Larionov s'impose comme le maître de l'art indépendant et s'affranchit du langage pictural de la création française contemporaine. Il élabore, en effet, les fondements du Rayonnisme, dont il rédige le manifeste en 1912, signé par onze artistes, et présente les œuvres lors de l'exposition « La cible » à Moscou en 1913. En 1914, inaugurant la Galerie Paul Guillaume, les œuvres rayonnistes sont présentées à Paris, où M. Larionov et N. Gontcharova s'installent définitivement en 1918. Ce mouvement tombe dans l'oubli dans les années 1930, l'exposition londonienne de 1954 organisée par Camilla Gray, permet sa redécouverte et inaugure ainsi les recherches et expositions visant à rendre à cet art la place qui lui est due.

Source: <http://www.artmediaagency.com/24909/%C2%AB-gontcharova-larionov-oeuvres-rayonnistes-%C2%BB-a-la-galerie-lucie-weill-seligmann-charles-zalber/>

Calendrier perpétuel des activités présentes et à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
-> Ubu cocu	9 sept.	11 septembre	Liège
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
-> Chimères surréalistes/ V. Tentindo	30 sept.	1 ^{er} oct.	Florence

[Brauner] http://www.malingue.net	18 octobre 2011	17 décembre 2011	Malingue (Paris)
-> [CoBrA - Klee] Klee et CoBrA, un jeu d'enfants	...	4 septembre 2011	Centre Paul Klee Berne
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Crimes et délits] Colloque des Invalides	18 novembre 2011	18 novembre 2011	Paris (Centre culturel canadien)
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne, critique d'art des années 50	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux- arts)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
-> [Miro] Lithographies	19 août	29 août 2011	Chapelle St Frambourg Senlis
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Titres] Pouvoirs du titre. Genèse et enjeux de l'intitulation artistique à l'époque contemporaine	24 octobre 2011		Appel à contribution http://www.pictoriana.be
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
-> Expressionnisme	13 oct.	11 mars	Paris, Pinacothèque

Théâtre : Ubu enchaîné

2011

2012

2012

Divers lieux en France

Bonne semaine à tou(te)s

Henri Béhar

hbehar@univ-paris3.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme /
<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr
<<mailto:melusine@mbox.univ-paris3.fr>>

Liste Mélusine - Compléments divers Août 2011

lundi 8 août 2011 11:55

appel a contribution

Chers mélusins, chères mélusines

Je joins dans ce message l'appel à contribution de la revue Contact + (revue trimestrielle de l'Association des Professeurs de français en Grèce).

Envoi des contributions accompagnées de vos coordonnées (prénom, nom, titre, poste, adresse) au courriel: contact@aapf.gr ou aglkos@otenet.gr (Aglaré Galanopoulou, rédactrice en chef) avant la fin du mois d'octobre 2011.

Information transmise par Ioanna Papaspyridou, membre du comité scientifique.

Bonnes vacances à toutes et à tous!!

A l'occasion du centenaire de la naissance des deux grands poètes et amis intimes, Odysseus Elytis (1911 – 1996) et Nikos Gatsos (1911 ou 1914 – 1992), la revue *Contact+* consacrera son prochain numéro aux rapports des deux grands créateurs avec le surréalisme français et la culture française, en général.

Les articles pourraient porter sur les thématiques suivantes :

- a) les surréalistes grecs et le groupe d'André Breton (approche historico – descriptive)
- b) Elytis (ou Gatsos) lecteur du *Manifeste*
- c) Convergences et divergences entre surréalisme grec et français. En quoi le surréalisme grec est spécifique ?
- d) Poésie surréaliste et peinture (ou musique)
- e) Surréalistes grecs traduits en français (voir par exemple la traduction d'*Amorgos* par le fameux helléniste Jacques Lacarrière)
- f) Agenda des manifestations culturelles en Grèce et à l'étranger.

lundi 15 août 2011 16:41

Annonce

Très chers animateurs de la liste Mélusine,

Auriez-vous la gentillesse – pour une des rares fois qu'une manifestation intéressante se déroule à Montréal et non à Paris ;) - d'annoncer dans le prochain récapitulatif des activités "surréalisantes" ou alors dans un message à part le 9e colloque de l'Association AIERTI/IAWIS qui aura lieu à Montréal la semaine prochaine (22 – 26 août 2011). Plusieurs sections accueillent des communications sur le surréalisme. Toutes les informations se trouvent indiquées sur le site indiqué ci-dessous:

L'imaginaire / The Imaginary, Le 9e congrès international sur l'étude des rapports entre texte et image, se tiendra dans dix jours à Montréal et nous vous souhaitons d'ores et déjà la bienvenue pour cet évènement d'envergure internationale. Le site Web du congrès, <http://aierti-iawis-2011.uqam.ca/fr>, contient déjà les informations relatives à la programmation des ateliers et aux évènements spéciaux.

Merci d'avance,

Andrea Oberhuber